# TERENCE TARPIN

Sociétaire de la SACD

# LA DOUCHE ECOSSAISE

Titre original : Bloodfear

Copyright © 2016 Térence Tarpin

All rights reserved.

ISBN: 9798338014257

**AUTORISATIONS: SACD Paris** 

## **AVERTISSEMENT**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation auprès de l'organisme qui gère les dits droits:

> SACD 11 rue Ballu, Paris

# **PERSONNAGES**

Monsieur Choune, touriste français Madame Choune, son épouse Miss Spulite, gouvernante Miss Hirsch, cliente Barnabé, majordome Miss Biwif Sally, servante Colonel Lorry, client Baron de Launderdale, propriétaire du manoir Baronne de Launderdale, son épouse Mike Nicholls Le comte de Lexter Irina Zubskaia **Miss Wooridge** La Duchesse d'Harlow. William Paltrow Nord de l'Ecosse. Manoir de Bloodfear, transformé en maison d'hôtes par ses propriétaires : le Baron et la Baronne de Launderdale. Toute l'action se déroule dans l'austère salon du manoir.

#### ACTE 1

#### Scène 1

Jour de pluie et de brouillard. Entrent, avec fracas, M. et Mme Choune. Ils portent des tenues inadaptées (chemises légères et colorées, bermuda...). Miss Hirsch, une cliente fantasque, se prélasse sur un sofa.

**Madame Choune**: Oh quelle horreur! Mais quelle horreur! Je suis trempée, trempée des pieds à la chatte! Ah non, franchement merci les *tropeniques*! Merci les *tropeniques*!

**Monsieur Choune**: Mais c'est comme ça l'Ecosse, ma sucrette! Je te rassure, tu ne vas pas contracter une hypertrophie du thalamus

pour quelques gouttes de pluie!

Madame Choune: Quelques gouttes de pluie? Mais ce n'est pas possible! Tu as du gratin faufinois dans les fieux! Quelques gouttes? Regarde mon brushing tout neuf de ce matin! Un flan, voilà un flan. J'ai un flan aux pruneaux sur la tête! Ne reste pas comme ça, réagis! Appelle! Qu'on nous donne notre chambre! J'ai déjà une petite poussée d'eczéma, je ne vais pas en plus me taper une sale bronchite! Il faut que je me sèche immédiatement!

**Monsieur Choune**: Mais regarde ces plafonds, ma choupette. Quelle splendeur! Le travail du granit est d'une finesse.

Madame Choune: Mais qu'est-ce que tu veux que j'en fasse de tes plafonds? Moi, elle me fout la chair de poule cette bicoque. Tu m'avais parlé d'une petite paillote sur pilotis baignant dans l'océan. Excuse-moi, je pense que la fille de l'agence s'est un peu moquée de toi. Oh non! Je commence à frissonner! Appelle ou je me déshabille ici et maintenant!

Monsieur Choune aperçoit Miss Hirsch, ancienne actrice, qui salue un public imaginaire.

**Monsieur Choune** : Moins fort! On nous écoute...

**Madame Choune**: Mais je m'en moque qu'on nous écoute! *Elle aperçoit Miss Hirsch*. Qu'est-ce qu'elle fait celle-là?

**Monsieur Choune** : Pardon Madame...Madame ?

Miss Hirsch ne réagit pas.

**Madame Choune** : Vraiment très accueillants ces Ecossais !

**Monsieur Choune** : Madame, désolé de vous déranger. Nous sommes Monsieur et Madame Choune. Nous avons réservé une chambre pour la semaine.

**Madame Choune**: Une semaine! Un weekend aurait suffi! Une semaine dans ce coupe veine!

**Monsieur Choune** : Chérie tu exagères ! Je m'excuse d'insister mais...

**Madame Choune**: Tu vois bien qu'elle a le cerveau à l'envers, cette tarée! J'ai la goutte au nez!

**Monsieur Choune :** Attends, ma *chiquette*, je vais bien trouver quelqu'un par là...

Apparaît Miss Gloria Spulite, gouvernante en chef du Manoir.

**Miss Spulite**: Hurle Non!!! Les Choune sursautent. Plus bas. Pas par là. C'est à moi qu'il faut s'adresser! Je me présente Miss Spulite, gouvernante en chef du Manoir de Bloodfear, à votre service.

**Monsieur Choune** : Ah parfait ! Voilà, nous sommes M. et Mme Choune.

Miss Spulite: Choune, vous dites?

Monsieur Choune : Oui, Choune, je dis.

**Miss Spulite**: Choune comme un choune choune?

**Monsieur Choune**: Non, comme un choune tout court. Je choune, tu chounes, il choune...

**Miss Spulite**: Oui, Choune, en effet. Veuillez signer ce registre?

Elle ne montre aucun registre.

Monsieur Choune : Euh...Lequel ?

Miss Spulite : Celui-là.

Monsieur Choune : Désolé mais...

**Madame Choune**: Enfin! Signe ce registre, qu'on nous donne nos clés et houep houep la citronnelle!

**Monsieur Choune** : Mais, *ma kikette*, il n'y a pas de registre!

**Miss Spulite**: Effectivement, point de registre au Manoir de Bloodfear. On ne laisse aucune trace au manoir de Bloodfear. On ne fait que passer et trépasser, à l'occasion. Vous avez fait bon voyage?

**Monsieur Choune** : Parfait, le chauffeur du taxi était un peu....

**Madame Choune** : Mademoiselle! Pourraiton avoir les clés de notre chambre? Je frôle la pneumonie chronique!

**Miss Spulite**: Une clé? Mais pour quoi faire une clé?

**Madame Choune**: Accessoirement, pour ouvrir et fermer notre porte.

Miss Spulite : Désolé, ici, point de clés.

Madame Choune : Pas de clé !!! Mais...

**Miss Spulite** : Pas de commentaire, vieille tourte!

**Madame Choune**: Vieille tourte? J'ai bien entendu, elle m'a traité de vieille tourte?

**Monsieur Choune** : Non, je ne crois pas.

**Miss Spulite**: J'ai effectivement traité madame de vieille tourte et j'ajouterai mal fourrée, vous n'êtes qu'une vieille tourte mal fourrée.

**Madame Choune**: à son mari Tu ne dis rien? On m'insulte et toi, tu *tergivenersses*!

**Monsieur Choune**: On ne t'insulte pas...Madame fait de l'humour, les Ecossais sont bien connus pour leur sens inné du comique, n'est-ce pas?

Miss Spulite : Je n'ai aucun humour.

**Madame Choune**: Moi non plus! Laissezmoi vous dire que la vieille tourte peut être très agressive si on la cherche.

**Miss Spulite**: Oh là là, elle va sortir ses griffes, la quiche!

**Madame Choune**: Ecoute-moi bien Fatima! La quiche, elle va te mettre un pain dans la gueule!

Miss Spulite: Vas-y, je t'attends!

Madame Choune : Espèce de...

Elles se battent. Monsieur Choune s'interpose.

**Monsieur Choune** : Je vous en prie ! Je vous

en prie, mesdames! Un peu de tenue, vous n'avez pas élevé des jambons ensemble!

**Miss Spulite**: C'est ma faute. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Excusez-moi, madame. Je suis un peu tendue, en ce moment. C'est depuis que...

Elle s'effondre en pleurs.

**Madame Choune**: Inutile de vous mettre dans un état pareil. Je suis moi-même un peu stressée, le voyage, la pluie, la bite molle de monsieur...

**Monsieur Choune** : Voyons, ma *nounette*, notre vie privée ne regarde personne. Tous les hommes ont des petites faiblesses passagères.

**Madame Choune**: Deux ans, quatre mois et 6 jours, je n'appelle pas ça une faiblesse passagère!

**Monsieur Choune** : Je pense que le lieu n'est pas très bien choisi pour évoquer ces petits aléas de parcours...Notre clé, mademoiselle.

**Miss Spulite** : Je vous le répète, pas de clés. Les esprits doivent pouvoir aller et venir.

**Monsieur Choune** : C'est vrai que c'est un minimum.

Madame Choune: Un minimum? Les esprits, ils font ce qu'ils veulent mais moi je te

préviens si un pervers se jette sur toi en pleine nuit, ne viens pas me réclamer de la vaseline. Moi, la nuit, je dors!

Miss Spulite: Rassurez-vous, ici, vous ne risquez rien enfin...Ne dormez que d'un œil, on ne sait jamais. Elle sonne. Apparaît subitement Barnabé, le majordome. Il a un physique inquiétant voire repoussant. Laissez-moi vous présenter notre majordome: Barnabé.

Monsieur Choune : Enchanté.

Barnabé : Content de l'apprendre.

**Miss Spulite** : Barnabé, veuillez accompagner M. et Mme Choune dans leur suite dite du vampire émasculé.

Madame Choune : La suite du ?

**Monsieur Choune** : du Vampire émasculé, on vient de te le dire.

**Madame Choune**: C'est bien ce qu'il me semblait. Vous n'avez pas une chambre plus ...

**Miss Spulite**: Il me resterait bien la chambre du zoophile nécrosé mais la douche est défectueuse, le dernier client s'est pendu avec la pomme.

**Madame Choune**: Ah oui, d'accord.

**Monsieur Choune**: Ne vous embêtez pas, la chambre du Vampire sera parfaite. Ma femme doit s'adapter aux coutumes locales.

**Barnabé**: très autoritaire Vous me suivez oui ou non ?!!!

**Monsieur Choune** : Oui, oui, bien sûr !!!

**Miss Spulite**: M. et Mme Choune, laissez-moi vous souhaiter un séjour bien pourri au manoir de Bloodfear. Peut-être, le dernier.

**Madame Choune**: Le dernier? Qu'est-ce que vous voulez dire par là?

**Monsieur Choune** : Mais, voyons chérie! C'est une manière de nous mettre dans l'ambiance. C'est du folklore. Je te rappelle que nous avons choisi un forfait contes et légendes.

Barnabé: Silence, bordel!!!

**Madame Choune**: Je ne sais pas si je vais tenir longtemps...

Ils sortent.

**Miss Spulite**: à part Ils ne se doutent de rien. C'est peut-être mieux ainsi : l'innocence du mortel, la complaisance du mérou.

Noir. Bruitages angoissants

#### Scène 2

La nuit est tombée sur le Manoir de Bloodfear. Le salon est plongé dans la pénombre. Dans un angle, le baron de Launderdale se contemple dans un miroir.

Baron de Launderdale: Miroir, mon beau miroir, dis-moi donc qui est le plus bel homme de cette contrée? *Imitant la voix du miroir* C'est toi! C'est toi le plus beau, le plus overtop, le body Warrior de ce pays! *retrouve sa voix* Mon beau miroir, ta franchise t'honore.

Entre Madame Choune, elle fait tomber quelque chose.

**Madame Choune**: Oh chiotte de merde! Ils pourraient laisser un peu de lumière! Si je me tords le buste, ils vont m'entendre! Ah ça! Ils vont m'entendre!

Mister Launderdale allume une bougie.

**Baron de Launderdale** : Mais je t'entends fillette.

**Madame Choune**: Oh pardon, je ne vous avais pas vu, je suis désolée...

**Baron de Launderdale** : C'est normal, je suis transparent pour les yeux des simples

mortels. *Il ne l'est absolument pas*. Mais dismoi, petite fille, que fais-tu toute seule au milieu de la nuit sans ta maman et ton chien?

**Madame Choune :** Je voulais juste un verre...Celui de la chambre est ébréchée...j'ai peur de me...

**Baron de Launderdale**: Il se poste vivement devant elle Ma vélocité t' étonne, n'est-ce pas? Mes nobles ancêtres m'ont transmis le don d'ubiquité. Il court à l'extrémité opposée de la pièce. Je peux être partout et nulle part, à la fois.

**Madame Choune**: Ah oui? Saisissant...Bon, je vais vous laisser ubiquer parce que finalement je n'ai plus soif du tout.

**Baron de Launderdale** : De l'homme à la chauve-souris, il n'y a qu'un pas.

Il se transforme en chauve-souris grotesque puis vole en poussant de petits cris dans le salon sous le regard stupéfait de Madame Choune.

Ce n'est qu'un rapide aperçu des innombrables pouvoirs dont la Nature m'a pourvu.

**Madame Choune**: C'est déjà bien. Moi, mis à part, le tricot et le Mako moulage...Bonne nuit...

**Baron de Launderdale**: On ne va pas se quitter comme ça. Je ne sais pas ton nom, fillette.

**Madame Choune**: Madame Choune. Nous venons d'arriver avec mon mari.

**Baron de Launderdale** : Avec ton mari ? Tu n'es donc pas vierge ?

**Madame Choune**: Non...A vrai dire, je ne suis pas vraiment une fillette non plus.

**Baron de Launderdale**: Et moi qui me voyais déjà plongé ma mâchoire acérée au plus profond de tes chairs.

**Madame Choune** : Ah oui ? C'est dommage ...Désolé, ça sera pour une prochaine fois...Bon à bientôt...*Elle se sauve en interpelant M. Choune*. Chéri !

Le baron se met à rire. L'horloge sonne deux heures.

**Baron de Launderdale** : Déjà! Je sens que tu t'impatientes ma duduche. Je ressens l'appel de ta moule ardente. J'arrive! Oh oui, j'arrive!

Il sort en jouant de sa cape.

### Scène 3

Lendemain matin. Sur scène, rien n'a changé. Miss Hirsch est toujours sur son sofa.

**Miss Spulite** : à *Mme Hirsch* Mme Hirsch, vous n'avez besoin de rien ?

**Miss Hirsch**: Non merci. Il est déjà 9 heures, je dois penser à me préparer. Ce soir, c'est la première.

Miss Spulite: Un grand soir.

**Miss Hirsch**: Oui, à la Scala. Lucia d'Amor. Je suis un peu fébrile, c'est Carlo Di Liari qui me donnera la réplique. On s'est aimés autrefois.

**Miss Spulite**: Vous voulez que je vous raccompagne jusqu'à votre chambre ?

**Miss Hirsch**: Non, ne vous dérangez pas. De toute façon, mon chauffeur devrait arriver d'une minute à l'autre, je ne voudrais pas le faire attendre.

**Miss Spulite:** Très bien. Enfin, si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas.

Miss Hirsch s'est encore assoupie.

Miss Spulite: Virement qu'elle crève, celle-là!

...Miss Biwif!!!

Entre Sally Biwif.

Sally: Madame m'a appelé?

**Miss Spulite:** Débarrassez le plateau de Miss Hirsch

Sally: Bien, madame.

Miss Spulite la regarde débarrasser avec tendresse.

**Miss Spulite:** Miss Biwif, vous ne portez pas de culotte?

**Sally:** Ah vrai dire...Je suis un peu...Enfin vous n'allez pas me croire...Mais, mes culottes disparaissent. Je n'y comprends rien. Ce matin, il ne m'en restait pas une seule. J'ai essayé de m'en confectionner une avec du papier alu mais elle n'a pas tenu. Je vous promets que...

**Miss Spulite:** Pour aujourd'hui, je fermerai les yeux. Si cela devait se reproduire, je me verrais dans l'obligation d'en parler à madame la Baronne. Le Manoir de Bloodfear est une maison honorable, on ne peut tolérer le moindre manquement à la bienséance.

**Sally:** Oui j'comprends. Je vous promets que cela n'arrivera plus. J'en ai commandé un lot

en promotion sur Amazon. Je devrais les recevoir aujourd'hui. Je vous en prie, n'en parlez pas à Madame. J'ai besoin de ce travail : papa a été kidnappé par un gang anti pauvre, maman s'est encore noyée, mes onze frères et sœurs ont tous la tuberculose et ne comptent que sur moi pour manger...enfin grignoter.

**Miss Spulite:** Je croyais que votre sœur ainée se prostituait.

**Sally :** Elle a dû arrêter. Un client lui a découpé le visage au rasoir. Elle est défigurée.

**Miss Spulite:** Quelle sotte! Enfin, on a tous nos petits malheurs. Ce n'est pas une raison pour manquer aux plus élémentaires convenances. Disposez maintenant.

**Sally:** Bien m'dame.

Miss Spulite: Sally!

Sally: Oui m'dame.

**Miss Spulite:** J'ai aperçu une silhouette aux abords de votre chambre, cette nuit. Vous ne recevez pas, j'espère?

**Sally :** Oh non, madame! Le soir, je suis tellement éreintée que je m'écroule comme pierre qui mousse n'amasse pas de croûte.

Miss Spulite: Certainement, une illusion

d'obenique.

**Sally:** Oui, certainement...En cette saison, c'est fréquent.

Miss Spulite: C'est ce qu'on dit.

Sally sort.

Miss Spulite: Petite menteuse! L'imitant « Le soir, je suis tellement éreintée, je m'écroule comme pierre qui mousse. » Comme c'est charmant! Elle sort un pendentif au bout duquel est fixée une culotte de Sally C'est toi, petite culotte, qui la connaît le mieux. Si seulement tu pouvais parler. Si tu pouvais me raconter tout ce que tu as vu, tout ce que tu as frôlé, serré contre toi. Dieu aurait dû me faire culotte, je serais, à cet instant, au plus près de mes désirs Elle se coiffe de la culotte Oh oui! Dis-moi tout, raconte-moi tout petite culotte....

Entre vivement la Baronne de Launderdale.

Baronne de Launderdale: Miss Spulite!!!

Miss Spulite: Madame!

**Baronne de Launderdale:** Vous n'avez pas vu monsieur?

Miss Spulite: Non, madame. Je lui ai servi , hier soir, son brandy au fumoir comme à

l'habitude. Depuis...

**Baronne de Launderdale:** Il s'est envolé, je sais! Je devine sur quelle branche, il s'est posé. La Duchesse d'Harlow lui a certainement ouvert les portes de son nid douillet. Quelle salope!!!!

Dans un geste d'hystérie, elle renverse une table.

**Miss Spulite:** Si je peux faire quelque chose?

Baronne de Launderdale: Certainement pas, vous n'êtes qu'une grosse loche! De toute façon, le bélître apprendra assez tôt qu'on ne fait pas cocu impunément une Faourty, le sang des Faourty devient poison quand on a l'audace d'échauffer son courroux. Miss Spulite, je sors.

**Miss Spulite**: Bien, madame.

Baronne de Launderdale: Pas de commentaires, je vous prie! Je rentrerai en fin d'aprèsmidi. Vous direz à mon mari s'il daigne rentrer qu'un homme très séduisant est passé me chercher. Vous ajouterez qu'en sortant vous avez vu le bellâtre me glisser un doigt entre les jambes. Oh non, plus qu'un doigt! La main, les deux mains! Il va enrager, j'en suis *convaincute*. Il comprendra à ses dépens que la vengeance est un plat qui se mange avec une *fourquette*. Je file!

**Miss Spulite :** Vous ne voulez pas que Barnabé vous conduise ? Avec cette pluie qui tombe drue.

**Baronne de Launderdale :** De quoi je me mêle, sac à foutre ? Rien ne pourra se dresser entre moi et la rectitude du soja ! Assez perdu de temps et le temps rantanplan !!!

Elle sort. Miss Hirsch pousse un cri.

**Miss Spulite:** Miss Hirsch, tout va bien?

**Miss Hirsch:** Je viens de me souvenir que la couturière n'a pas réajusté mon bustier de l'acte II, il faut absolument que je lui en touche deux mots...

Miss Spulite: Oui, pressez-vous.

**Miss Hirsch:** Si mon taxi arrive, faites-le patienter.

**Miss Spulite :** Comptez sur moi. Par-là , ce sont les cuisines Miss Hirsch. Attendez, je vais vous raccompagner.

Miss Hirsch: C'est gentil.

Elles croisent le Colonel Hannibal Lorry, un autre client. Il porte une tenue de chasse.

Miss Spulite : Déjà levé, Mister Lorry ?

**Colonel Lorry:** Oui, c'est le temps idéal pour localiser Nessy. Si je veux le tuer, c'est aujourd'hui ou demain. Mes hommages Miss Hirsch.

**Miss Spulite :** Miss Hirsch chante ce soir à la Scala. Elle est un peu angoissée.

**Colonel Lorry :** C'est tout naturel. Croyez bien que je serai au balcon pour vous acclamer , Miss Hirsch.

**Miss Spulite :** Si vous souhaitez prendre une petite collation, sonnez. Sally est en cuisine.

**Colonel Lorry :** Pour me plonger dans le regard de cette ingénue, je serais capable de manger du matin au soir.

**Miss Spulite :** *froide* Que voulez- vous dire par là ?

**Colonel Lorry :** A l'âge où les bouquets se font rare, on ne refuse jamais la compagnie d'un coquelicot.

**Miss Spulite :** *menaçante* C'est une fleur fragile alors pas touche!

**Colonel Lorry :** Mais qui parle de toucher ? Il faut savoir humer le délicat parfum du désir.

**Miss Spulite :** Parfait, humez donc, colonel. Je reviens de suite.

**Colonel Lorry :** *apercevant une petite flaque sous Miss Hirsch* Je crains fort que Miss Hirsch se soit à nouveau quelque peu oubliée.

Miss Spulite: Miss Hirsch! Et la couche?

**Miss Hirsch :** La Tosca n'a jamais porté de couche.

Miss Spulite: Mais elle, elle a eu la bonne idée de suicider avant d'avoir la vessie en vrac. Maintenant, il va falloir que je vous change! Ne venez pas vous plaindre si vous êtes en retard, on ne peut pas avoir une vessie de merde et l'argent du beurre! Allez en avant!

Le colonel Lorry cloche.

Sally: Ah! C'est vous, colonel.

**Colonel Lorry :** Quelle pension extraordinaire, n'est-ce pas ? Il suffit de clocher pour qu'apparaisse un rayon de soleil.

**Sally:** Arrêtez, colonel, vous allez me faire mouiller.

**Colonel Lorry:** Alors ma petite sauvageonne n'est pas venue me corriger, me donner la grosse fessée cette nuit?

**Sally :** J'étais fatiguée, je me suis endormie toute *crute*.

**Colonel Lorry:** Rattrapons le temps perdu.

Sally: On non, pas ici, Colonel!

**Colonel Lorry:** Rien qu'une petite claque sur les fesses.

**Sally:** Non, on pourrait nous voir. Ce soir, je vous promets que...

**Colonel Lorry :** Très bien, ce soir. Mais attention, je veux la grosse correction avec la règle et le fouet.

**Sally :** Je serai très sévère, promis. Je vous sers un thé avec un nuage de lait comme d'habitude.

**Colonel Lorry :** Non, ce matin, je me suis promis de débusquer le monstre. Il me faut quelque chose de musclé. Un jaune d'œuf dans un doigt de Porto.

Sally: Un instant.

Elle sort, entre Miss et Mister Choune dans une autre tenue tropicale .

**Madame Choune :** Je te dis qu'il voulait me mordre ce taré ! *Elle éternue*. Et maintenant,

j'ai la goutte au nez! Demain, la fièvre j'en suis sure. Pour moi, les vacances au lit! Merci, j'applaudis avec les deux mains!

**Monsieur Choune :** Mais ma *tinette*, quelques antibiotiques et tout ira mieux. Regarde plutôt ce paysage, c'est magnifique. Allez, viens, on va aller donner du pain au monstre.

**Madame Choune :** Tu sais très bien qu'il n'y a pas plus de monstre du Loch Ness qu'un herpès sur ton gland. C'est une légende!

**Colonel Lorry :** Permettez-moi de vous contredire. J'ai moi-même aperçu le monstre pas plus tard que la semaine dernière.

Monsieur Choune: Tu vois, chérie.

**Colonel Lorry :** Je me présente : Colonel Lorry, chef d'escadrille dans l'armée de sa Majesté.

**Monsieur Choune :** Très honoré. Monsieur Choune et mon épouse, Madame Choune.

**Colonel Lorry :** Madame Choune. Oh, choune, choune, choune. Permettez-moi de vous dire, belle andalouse, que sur votre passage la tour de Pise se redresserait sans ambages.

**Madame Choune :** C'est trop *de l'aimable*.

**Colonel Lorry :** Acceptez ce modeste mouchoir en dentelle d'Austrasie. Nulle goutte ne doit altérer la courbe enchanteresse de votre groin.

**Madame Choune :** Oh, vous me gêne.

Monsieur Choune: Moi aussi d'ailleurs.

Entre Sally avec le grog du Colonel Lorry. Elle rote.

**Colonel Lorry :** Ah, cette chère Sally. Mes amis, laissez-moi vous présenter la plus délicieuse employée de cette pension, Sally, Sally Biwif.

Monsieur Choune: Enchanté.

**Madame Choune :** Vous tombez bien mademoiselle. J'ai failli être agressé cette nuit par un dégénéré.

Sally: Et alors?

**Madame Choune :** Comment ça et alors ? Il me semble que vous devez veiller à la sécurité de vos clients.

**Colonel Lorry:** N'accablez pas cette pauvre Sally, elle a déjà tant à faire.

**Monsieur Choune :** Mais oui, ma *pouffette*, n'accable pas, n'accable pas !

**Madame Choune :** Je constate que mon intégrité physique et morale n'intéresse personne! J'en prends note.

**Sally:** Vous avez raison, prenez note, même note note si vous voulez. Je vous sers votre petit déjeuner?

Monsieur Choune: Non merci, nous...

Colonel Lorry: Mais certainement, certainement! Je vous invite même à partager ma table. J'en profiterai pour vous donner quelques précieux conseils pour parvenir à surprendre ce cher monstre. D'ailleurs, il vous faudra faire vite car je sens qu'aujourd'hui il ne m'échappera pas, le bougre. Je vois déjà sa dépouille pendre au-dessus de ma cheminée. Ne restez pas comme ça, je vous en prie, asseyezvous.

**Monsieur Choune :** Non vraiment, j'insiste. Ma femme et moi sommes trop impatients de voir cette créature. C'est un rêve d'enfant.

**Madame Choune**: Parle pour toi, Félix. Moi, je m'en tape royalement de ton truc. En revanche, c'est vrai, je ne refuserai pas un grand bol de chocolat chaud avec du miel.

**Sally:** Et quelques toasts?

Madame Choune: Oui, s'il vous plait.

**Monsieur Choune :** Mais, ma *rougnette*, je voulais profiter de cette éclaircie.

**Colonel Lorry :** A la rigueur, cher ami, allez donc sur la piste du monstre. Moi, je me ferai un plaisir de tenir compagnie à votre épouse. Nous avons tant de chose à caresser.

**Madame Choune :** Excellente idée. De toute façon avec ma grippe, je préfère rester au chaud.

**Colonel Lorry :** A mon contact, les femmes suent, en général, à grosses gouttes.

**Madame Choune :** Rien de tel pour faire passer la fièvre ! Allez, Félix, va donc le voir ton monstre.

**Monsieur Choune :** J'aurais tellement aimé partager ces instants avec toi.

**Madame Choune :** Rassure-toi, il nous reste bien des moments à partager, à ne savoir qu'en faire.

**Colonel Lorry:** Allez Monsieur Choune, allez en paix, votre femme est entre de bonnes cuisses.

Monsieur Choune: Bon...

Il se dirige vers la porte.

**Colonel Lorry :** Je vous conseille de prendre le petit sentier à droite au sortir de la terrasse. Il mène directement à un petit talus arboré surplombant le lac. C'est une vigie idéale pour confondre la bête.

**Monsieur Choune :** A droite...Bon chérie à tout de suite.

Madame Choune: Oui, va donc.

Monsieur Choune sort.

**Colonel Lorry:** Mais je vous en prie, asseyezvous, Pamela.

**Madame Choune :** Pamela ? Désolé, moi c'est Madame Choune, Béatrice.

**Colonel Lorry:** Pour moi, ce sera Pamela.

**Madame Choune :** Si vous y tenez. C'est amusant, j'avais une cousine qui s'appelait Gladys.

**Colonel Lorry:** Quelle coïncidence!

Il pousse sa chaise. Elle s'assied. Mais il continue à pousser, elle se retrouve dans une position très inconfortable. **Madame Choune :** Vous êtes un habitué, Colonel ?

**Colonel Lorry :** Pas de colonel entre nous ...Appelez-moi, Spartacus.

Madame Choune: Spartacus? C'est original.

**Colonel Lorry :** Un esclave. Votre esclave, Pamela. C'est la première fois que j'invite une fleur à ma table.

**Madame Choune :** Une fleur ? Faut le dire vite. Elle est un peu flétrie, la fleur.

**Colonel Lorry :** Flétrie ? Chacun de vos pétales est un livre ouvert sur l'indicible, une barque sans attache dans un océan d'airain, les mots se font poème sur votre chemin.

**Madame Choune :** Oh! Vous exagère, Monsieur Spartacus. Vous voulez me faire rougir.

**Colonel Lorry:** Mais non, je ne rêve pas, ce sont bien vos yeux. Et moi qui croyais contempler les cieux.

**Madame Choune :** Ce sont mes lentilles, avec les reflets...

**Colonel Lorry :** Cette voix. Cette voix qui dessine dans le silence d'innombrables estampes.

**Madame Choune :** Ecoutez, je n'ai pas l'habitude que...Enfin, parlons un peu de vous, Monsieur Spartacus.

**Colonel Lorry:** De moi? Il y a si peu à dire. Avant vous, je n'étais rien. Vous venez de me mettre au monde, Pamela.

Madame Choune : Ah oui ?

Sally entre avec un plateau.

**Colonel Lorry :** Humez Pamela. Humez. Cette bonne odeur de chocolat.

**Sally :** Non justement. Je suis désolée Miss Choune mais il n'y avait plus de chocolat. Alors, je vous ai fait un bouillon de poule. Ça ira?

**Madame Choune :** Un bouillon de poule? On fera avec...

**Sally:** Attention, Miss Choune, c'est très chaud.

**Colonel Lorry :** Qu'enfin je brûle! Pamela, me permettrez-vous de touiller votre bouillon avec mon index?

**Madame Choune :** Vous plaisantez Monsieur Spartacus. Regardez, il est tout fumant.

Colonel Lorry: Justement...

Madame Choune: Non, écoutez, vous m'êtes très sympathique mais je n'ai pas pour habitude de laisser un homme tremper son doigt dans mon bouillon.

Miss Spulite entre.

Miss Spulite: froidement Sally!!! Vous voudrez bien porter à cette pauvre Mme Hirsch une infusion de camomille, elle peine à s'endormir.

Sally: Bien, madame.

Sally sort.

**Colonel Lorry :** Ah Miss Spulite! Madame Choune, sachez que rien dans cette maison n'échappe à Miss Spulite! C'est l'œil, la mémoire et la gardienne de ces lieux.

**Miss Spulite:** N'exagérez rien, Colonel : je tente simplement d'assumer au mieux les responsabilités qui sont les miennes.

Colonel Lorry: Trêve de modestie, Miss Spulite. Comme dit le vieil adage: « C'est à l'heure où s'endorment les mésanges, qu'il faut croquer la biscotte.». Mesdames, je vais devoir vous laisser. Le prédateur qui est en moi se réveille. L'heure est venue de faire trembler ce sale monstre. Je sens que c'est le bon jour. Miss Spulite quand les journalistes raconteront

l'évènement, vous pourrez dire que vous y étiez.

**Miss Spulite :** Colonel, cela fait dix ans que vous partez plein d'espérance et revenez la gibecière vide.

**Colonel Lorry:** Je vous garantis qu'aujourd'hui pleine elle sera! Pamela, ça été un plaisir de faire votre connaissance et je suis convaincu que nos corps ont encore bien des choses à partager.

Il sort.

**Miss Spulite:** Tout va bien, Miss Choune? Vous êtes toute pâle.

**Madame Choune :** Oui, tout va bien. C'est...C'est le décalage horaire qui...

**Miss Spulite:** Si je puis me permettre, ne vous laissez pas trop titiller la *quinette* par ce cher colonel. Il a des mœurs peu recommandables

Madame Choune: C'est-à-dire?

**Miss Spulite:** Ma position ne me permet pas de trop en dire.

Fausse sortie

Miss Spulite: Ah j'allais oublier! Demain soir, nous célébrons l'anniversaire du Baron, le propriétaire du manoir. Tous les clients sont conviés, bien entendu. 20 heures précises. Tenue de soirée exigée.

**Madame Choune :** Tenue de soirée ? C'est que...

**Miss Spulite :** Ne vous inquiétez pas, la direction a tout prévu. Vous trouverez dans votre dressing une robe du meilleur goût ainsi qu'un smoking pour votre mari.

Madame Choune: Parfait.

Sally entre avec un plateau.

Miss Spulite: Sally, pressez-vous un peu!

Sally: Oui, madame.

Sally s'arrête en reconnaissant sa culotte sur la tête de Miss Spulite.

**Miss Spulite:** Voyons, Sally, qu'est-ce qui vous prend?

**Sally:** J'ai l'impression que vous avez ma culotte sur la tête.

**Miss Spulite :** *gênée* Une culotte sur la tête ! ...Et pourquoi pas une tranche de lard ?

**Madame Choune :** Je n'osais pas vous le dire mais...

**Miss Spulite :** Mais oui, c'est pourtant vrai ! Mais qui posent ses culottes sur ma tête ?

**Madame Choune :** Pas moi, je ne les laisse jamais trainées.

**Sally:** C'est bien ma culotte mais je ne sais pas comment elle a pu se retrouver là.

**Miss Spulite:** On ne va pas en faire un quatre-quarts! Si on devait tout expliquer, on ne s'en sortirait pas. Ce qui sûr, c'est que si vous rangiez vos affaires, nous n'en serions pas là. Prenez donc votre culotte et disparaissez.

**Sally:** Bien, madame.

Elle sort.

**Miss Spulite :** Vous ne la trouvez pas délicieuse, cette petite Sally?

**Madame Choune :** Elle est charmante.

**Miss Spulite :** Charmante ? Comment ça charmante ?

Madame Choune: Elle est souriante et très...

Miss Spulite: Elle vous a souri?

Madame Choune: Oui, je crois.

**Miss Spulite:** Ah la garce! Et vous, vous lui avez souri?

Madame Choune: Oui, j'imagine.

**Miss Spulite :** De quel droit ?

**Madame Choune :** Je ne vois pas pourquoi je ne lui sourirais pas ?

**Miss Spulite :** Pourquoi ? Parce que si vous lui souriez, moi, je vous défonce !

**Madame Choune:** Encore des menaces! Si vos croyez m'impressionner, vous vous mettez le doigt dans le tajine!

**Miss Spulite :** Moi tajine ? Moi tajine ? Mais je vais vous scalper !

Elle lui saute dessus. Bagarre.

Entre le Baron de Launderdale.

Baron de Launderdale: Tout va bien?

Miss Spulite: Ah! Monsieur Launderdale...

**Baron de Launderdale :** Ne vous dérangez pas pour moi. Je ne fais que passer.

**Miss Spulite :** Vous ne nous dérangez pas, my lord. Nous ne faisions que partager quelques conseils beauté. Entre femmes...Madame Choune, je vous présente le Baron de Launderdale, maître de ces lieux.

**Baron de Launderdale :** Nous avons déjà fait connaissance. Cette chère apparition sépulcrale. La lumière du jour n'est pas à votre avantage, je vous imaginais presque belle...Madame est levée ?

**Miss Spulite :** Oui. Elle est sortie de bon matin.

Baron de Launderdale: De bon matin?

**Miss Spulite :** Oui. Un homme très séduisant est passé la chercher.

Baron de Launderdale: Un homme?

Miss Spulite: Parfaitement, un homme.

**Baron de Launderdale :** Cet homme vous le *connaissions* ?

**Miss Spulite :** Absolument pas. Il portait un sombrero et jouait de la guitare. Certainement un Mexicain ou un breton très original.

Baron de Launderdale: Un Mexicain...

**Miss Spulite :** Au moment de sortir, j'ai cru voir l'homme en question glisser ses deux mains et un pied entre les cuisses de madame.

Baron de Launderdale : C'est une merveilleuse nouvelle que vous m'annoncez là : ma femme me trompe ! Vous entendez Madame, ma femme me trompe. Je la tiens, la garce. Elle sera obligée d'accepter le divorce et plus rien ne m'empêchera de fourrer ma petite duchesse dans tous les sens ! Si je ne me retenais pas, je vous prendrais toutes les deux en levrette sur le tapis !

**Madame Choune :** Non, merci, j'ai une compote sur le feu.

Monsieur Choune rentre avec fracas et claque la porte.

**Madame Choune :** Ah Félix ! C'est lui le démoniaque qui m'a agressé cette nuit !

**Monsieur Choune :** essoufflé Chérie! C'est affreux.

**Madame Choune :** Je le confirme, c'est affreux. Maintenant, il veut...Mais tu as une haleine putride! Toi, tu es contrarié et ne me dis pas non, je te connais : haleine pourrie, peine et soucis.

Monsieur Choune: J'ai eu si peur! Je longeais un petit sentier en direction du Cap Tor-

ney. Soudain, un cri affreux se mit à raisonner en contre-bas. J'ai vu alors fondre sur moi une ombre immense

**Baron de Launderdale :** Il est donc de retour.

Miss Spulite pousse un cri de désespoir qui sonne faux. Tous la fixent.

**Baron de Launderdale :** L'hydre à deux têtes est de retour.

**Monsieur et Madame Choune :** L'hydre à deux têtes ???

Miss Spulite: Oh non!

**Baron de Launderdale :** Rassurez-vous, ici, vous ne risquez rien. La malfaisante jamais ne s'aventurera sur les terres des Launderdale.

**Madame Choune :** Mais c'est quoi ce truc à deux têtes ?

**Baron de Launderdale :** C'est une longue histoire.

**Madame Choune :** Encore une de ces foutues légendes !

**Baron de Launderdale :** Une légende ?!! Et ça c'est une légende ! *Il montre sa main droite* 

en parfait état. Cet ongle que vous voyez là, jamais il ne repoussera correctement, jamais. C'est un ongle meurtri. Cette terrible blessure n'est pas une légende, croyez-meu. Elle me hante depuis le 11 décembre 1953. J'étais à cette époque un jeune insouciant fardé de poésie et d'acid jazz. Je m'adonnais à la peinture sur les sommets du mont Hinky Cock mais ce 11 décembre 1953, toute ma vie a basculé. Le ciel s'est assombri subitement et j'ai vu d'immenses flammes léchées avec gourmandise les hauts remparts du domaine familial. Une heure plus tôt, j'avais laissé ma mère et mes deux sœurs au milieu des jacinthes dans le jardin des Açores. Mes jambes m'ont soutenu jusque-là. Le ballet des flammes grandissait sous mes yeux impuissants et humides. Une chorale s'éleva au milieu des crépitements. Une chorale sépulcrale : les cris de ma mère et de mes sœurs prisonnières des flammes. Et c'est dans ces étoffes ardentes et rougeovantes qu'elles me sont apparus pour la dernière fois, les chairs tuméfiées et fumantes. Au sommet des remparts, il était là à contempler le spectacle de son ignominie : l'hydre à deux têtes. Soudain, dans un souffle, il mit fin à ce spectacle désolant. A mes pieds, ma plus petite sœur, Gladys ne formait plus qu'un petit amas de poussière grisâtre, j'ai tenté de la réanimer, en vain. Le désir de vengeance m'envahit et je filais vers les remparts fumants pour occire de mes mains la sinistre créature. Dans les marches fumantes, je perdis l'équilibre m'arrachai cet ongle. Mais la douleur est muette pour celui qui geint. Je me relevai bien décidé à rendre à l'hydre la monstruosité de ses actes. Arrivé au sommet, une stupeur plus grande m'attendait , l'ignoble créature tenait contre lui le corps frêle de mon père et avant même que je n'ai pu prononcer la moindre parole, je le vis sombrer du haut des remparts. Lorsque je relevai la tête, l'hydre maudite avait disparu emportant toute ma raison de vivre, toute ma vie , tout ce que je ne serai plus...Excusez-moi...L'émotion le submerge.

**Madame Choune :** Oh mais c'est terrible! Méchante hydre!

**Monsieur Choune :** Croyez que nous sommes...

Baron de Launderdale: rit soudainement Désolé c'est ça...Mais c'est une blague! Il n'y pas plus d'hydre que de monstre dans ce lac. C'est mon père qui pendant une crise de démence à saucissonner à coups de machette ma mère et mes deux sœurs! Quel bordel! Il a achevé la plus jeune avec sa cane de billard. Avec sa cane! Moi, par chance, je n'étais pas, je terminais un stage de chaudronnerie à Maubeuge. Sinon, je ne serais pas parmi vous.

**Madame Choune :** Et votre père ? Qu'est-il *devient* ?

Baron de Launderdale: Il a ouvert une pe-

tite épicerie dans la banlieue de Bangkok. Le dimanche, il propose des poulets grillés.

**Monsieur Choune :** Bonne idée! Le poulet grillé, c'est une valeur sûre.

**Madame Choune:** Mais enfin, qu'est-ce que tu racontes? Sa place est en prison. C'est un dangereux psychopathe!

Baron de Lauderdale: Absolument pas! Juste un pauvre homme abusé par son oncle et sa belle-sœur. A 8 ans, il descendait déjà à la mine, 12 heures parfois 14 heures à étouffer dans des galeries *ossecures*. Ce n'est pas la place d'un enfant.

**Monsieur Choune :** Ah ça non ! Moi, mon arrière-grand-père a dû charrier des kilos de granit alors qu'il n'avait qu'à peine...

Baron de Launderdale: Ecoutez Monsieur vous m'êtes très sympathique mais sincèrement votre arrière-grand-père, je m'en tape royalement, je m'en balance le coquillard! De plus, le devoir m'appelle. Je dois me séparer d'une femme pour en rejoindre une autre. Pourquoi n'iriez-vous pas avec madame visiter la salle des tortures qui se trouvent au sous-sol, c'est très éducatif.

**Monsieur Choune**: La salle des tortures, c'est une bonne idée, n'est-ce pas, ma Kawette?

Madame Choune: Sans moi.

Baron de Launderdale: Miss Spulite, tout est prêt pour demain?

**Miss Spulite:** Bien sûr...Juste quelques détails à régler.

**Baron de Launderdale** : Vous serez parmi nous bien sûr ?

**Madame Choune**: Non, je ne crois pas.

**Monsieur Choune :** Comment tu ne crois pas ? N'écoutez pas ma femme, my Lord, parfois, elle dérape de la touffe. Vous pouvez compter sur nous.

Le Baron de Launderdale : Parfait. Maintenant, vous m'excusez.

Le baron sort.

**Miss Spulite:** Si vous n'avez plus besoin de moi, je vais moi aussi vous laisser.

Monsieur Choune: Très bien.

Miss Spulite sort.

**Madame Choune :** Alors comme ça je dérape de la touffe ?

**Monsieur Choune :** C'est une expression, ma Giwette ! C'est vrai que je t'ai trouvé un peu dure avec notre hôte, rejeter son invitation, c'est plutôt malvenu.

Madame Choune: Malvenu? Je vais te dire ce qui est malvenu. Jamais, je n'aurais dû te laisser réserver nos vacances, jamais! Avec moi, on n'aurait jamais atterri dans ce repère de dégénérés!

**Monsieur Choune :** Tu es excessive, ma roquette!

**Madame Choune:** montrant son bras Tu sais ce que c'est ça?

**Monsieur Choune:** Un bras...enfin un coude.

Madame Choune: Dessus le bras! Une poussée de psoriasis. Parfaitement, je psoriase! Et pourquoi je psoriase? Parce que tu m'as entraîné dans un repère de cinglés donc j'angoisse! Je pèle du cerveau!

**Monsieur Choune :** Ce ne sont pas des cinglés, des originaux rien de plus.

**Madame Choune :** Je peux te dire que lorsque nous allons rentrer, je vais leur faire une sacrée pub à tes originaux !

**Monsieur Choune :** Ma quequette, il faut que tu sois plus tolérante. Il faut s'enrichir des différences, ne pas les rejeter. Aimer l'autre, c'est aimer quelqu'un d'autre.

Barnabé qui sera entré, pousse un cri très sonore. Les Choune sursautent. Madame Choune est victime de spasmes.

**Barnabé :** J'ai trouvé ce vibromasseur dans le couloir, il ne serait pas tombé de vos valises par hasard?

**Monsieur Choune :** Euh non, je ne crois pas...Chérie ?

Madame Choune : Non, non...

**Barnabé :** Si par hasard, quelqu'un le réclamait, vous voudrez bien faire savoir que je l'ai déposé à l'accueil.

Monsieur Choune: Bien sûr.

**Barnabé :** Parfait. Vous m'excusez, je dois aller dresser les tables pour le déjeuner.

**Monsieur Choune :** A quelle heure servezvous le repas ?

Barnabé: En quoi cela vous concerne-t-il?

Madame Choune: Il faut bien que nous

mangions, non?

**Barnabé**: Je vous rappelle, madame, que vous avez répondu à une offre promotionnelle, un séjour low cost. Séjour discount qui plus est en demi-pension, on ne lésine pas chez les pingres! Par conséquent, si vous souhaitez déjeuner, il y a une petite superette à 6 kilomètres d'ici. En partant maintenant, vous devriez arriver avant la fermeture.

**Madame Choune**: Un séjour discount en demi-pension. C'est une plaisanterie?

**Monsieur Choune:** Pas vraiment discount, j'ai pris l'option « chambre avec lit », je pensais que ça te ferait plaisir. Et puis, je me suis dit que ça ne pourrait te faire du bien de sauter un repas.

**Madame Choune:** Qu'est-ce que tu veux dire par là?

**Barnabé :** C'est assez clair, non ? Votre époux n'est pas pachydermophile, voilà tout.

**Madame Choune :** Vous, on ne vous a pas *nonné*! Quant à toi, écoute-moi bien, si je ne mange pas le midi , je fais de la syncope. Tu es prévenu.

Sally entre en colère se croyant seule.

Sally: Quelle vieille conne celle-là! Oh! Par-

don...Vous n'êtes pas encore morts ?...

**Madame Choune :** Non mais ça ne devrait pas tarder.

**Sally:** Barnabé, Miss Hirsch vous attend sur le perron. Elle est convaincue que vous allez la conduire à la Scala de Milan.

**Barnabé :** Je m'en occupe. Je vous souhaite une journée bien pourrie.

Il sort.

Madame Choune: Merci...C'est gentil.

**Monsieur Choune :** La Scala de Milan, ça fait loin.

**Sally :** La pauvre, elle délire, elle débloque. Depuis la mort de son chat, c'est encore pire.

**Monsieur Choune :** Perdre un animal, c'est toujours difficile. Avec ma *Quenette*, nous avons beaucoup pleuré lorsque notre petite Snow s'est faite écrasée. J'ai même cru ne jamais m'en remettre.

Sally: Je peux débarrasser?

Madame Choune: Oui, je vous en prie.

**Sally:** Vous n'avez rien mangé?

**Madame Choune :** Non, je suis un peu barbouillée. Je crois que je vais aller m'allonger un petit quart d'heure. La matinée a été forte en émotion.

**Monsieur Choune :** Tu as raison, un peu de repos nous feras le plus grand bien. Et puis si on ne se repose pas pendant les vacances, quand donc le ferons-nous ?

**Madame Choune :** Moi, je n'appelle pas ça des vacances!

Elle sort.

**Monsieur Choune**: Voyons, ma touffette, attends-moi!

Il sort.

Sally débarrasse.

Un jeune homme, caché jusque-là, l'étreint. Elle le repousse.

Sally: Mike! Qu'est-ce que tu fais là?

**Mike**: J'en pouvais plus! Il fallait que je te voie, que je te prenne, que j't'emmanche!

**Sally :** Mais arrête ! N'importe qui peut entrer !

Mike: Et alors? On dira que je suis le nou-

veau facteur et ...

**Sally :** On pourrait me foutre à la porte et tu sais bien que j'ai besoin de ce travail.

Mike: Et moi j'ai besoin de toi.

**Sally :** Moi, ce n'est pas avec ta face de mérou que je vais payer le respirateur artificiel de mon frère. Allez, sors ! Si tu remets un pied ici, je t'assure que, nous trois, c'est fini.

Mike: Nous trois?

**Sally:** Je suis enceinte, Mike!

Mike: Enceinte? Mais nous n'avons jamais...

**Sally:** Je ne vois pas le rapport. Tu n'as pas le monopole des bourses!

**Mike:** Mais attends ça veut dire...

**Sally:** Parfaitement, ça veut dire que tu n'es pas le seul homme du village.

**Mike** : Dis-moi qui est le salaud qui...Que je le...

**Sally:** Tu crois que je tiens un agenda! Et puis je ne vois pas en quoi ça te regarde, t'es pas vitrier!

**Mike :** En quoi ça me regarde ? Mais tu ne te rends pas compte, tu es tout pour moi! Tout!

**Sally:** Ne gueule pas comme ça!

Miss Spulite entre, interloquée.

Miss Spulite: Un problème, Miss Biwif?

**Sally :** Non, je finissais de passer l'aspirateur...

**Miss Spulite**: Sans aspirateur?

**Sally :** Que je suis bête, j'ai oublié de le prendre.

**Miss Spulite :** Et ce jeune homme?

**Sally :** Quel jeune homme ? Ah oui ! En effet, il y a un jeune homme. Je ne sais pas qui ça peut être. Ah ! ça me revient, c'est mon frère.

**Miss Spulite :** Le tuberculeux.

**Sally :** Ah non, celui-là est mort la semaine dernière. Non ça c'est l'aîné. Comme il était nain, ma mère l'a vendu à un cirque. C'est la première fois que je le vois.

Miss Spulite: Il est bien grand pour un nain.

**Mike:** Pas si grand que ça...Le contre-jour est trompeur.

**Miss Spulite:** Miss Biwif, dois-je vous rappeler que vous n'avez pas à recevoir pendant votre service. Pas plus un nain qu'un hermaphrodite.

**Sally :** Je sais et je suis désolée. Justement, il allait repartir.

**Miss Spulite**: Eh bien je ne le retiens pas.

**Sally:** Je le raccompagne. J'en ai pour une minute.

**Miss Spulite:** Une minute qu'il vous faudra rattraper évidemment.

Sally: Evidemment.

**Mike**: Bon bah à bientôt m'dame et bonjour chez yous.

**Miss Spulite:** Sortez donc!

Miss Spulite restée seule observe le couple s'éloigner.

**Miss Spulite:** Je m'en doutais. Il la caresse sans vergogne. Il va me le payer...En posant ses mains sur ma petite perle, il signe son arrêt de mort...Qui touche mouche, mouche touche! Mais comment quitter la scène? Comment? En marchant, ce sera parfait.

Elle sort en marchant.

### Scène 4

Même jour. Fin d'après-midi. Assise à une table, Miss Launderdale termine la rédaction d'une lettre.

Baronne de Launderdale : elle signe le courrier et commence à le mettre sous pli Voilà, ma vengeance est sous pli. Quand il lira cette lettre, le monde va s'effondrer autour du lui. Il me croit assez idiote pour accepter un divorce qui me jetterai dans l'opprobre! Il n'y a que la mort qui nous séparera lui et moi et plutôt la sienne que la mienne!

Elle sonne la cloche.

Miss Spulite: Madame a appelé.

Miss Launderdale: Approchez, grosse merde! Tout ceci est confidentiel, top secret. Approchez encore et ouvrez bien les trucs qui vous servent d'oreilles. Quand mon hideux époux reviendra de son critérium de bilboquet, vous lui remettrez ce pli en lui disant que c'est un valet de la Duchesse d'Harlow qui vous l'a confié. Ensuite, vous observerez sa réaction à la lecture de la lettre. Vous viendrez alors me raconter ses hurlements, son désespoir, ses larmes. S'il veut se jeter du toit ou se découper à la tronçonneuse, surtout ne l'en empêchez

pas, c'est clair?

Miss Spulite: Oui, très clair.

Baronne de Launderdale: Bon maintenant je file. Monsieur Glashprew m'attend pour les dernières finitions de ma robe. Je veux être resplendissante demain soir, je veux briller, être l'étoile des lieux quand mon mari ne sera plus qu'un vieil astre rabougri!

Miss Spulite: Justement, Miss Launderdale, en parlant du dîner, le cuisinier vient de m'informer qu'il ne sera pas possible de servir le velouté d'asperge à la mousse d'airelle. La livraison d'asperges est encore hypothétique. Il pensait servir un confit d'artichaut à la place.

Baronne de Launderdale: Qu'il serve, qu'il serve! Et je vous en prie, n'infestez pas ma casaque de ces menues vétilles! Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse qu'on bouffe de l'asperge ou de l'artichaut? Alors que va se jouer entre ces murs, la plus délicieuse tragédie.

**Miss Spulite**: Veuillez m'excuser, je vous promets d'y être attentive.

**Baronne de Launderdale** : Bon, je m'éclipse! *Après un regard par la fenêtre* Que fait Barnabé? La voiture devait être avancée à 16 heures précises.

**Miss Spulite**: Il est à peine 15 heures, Miss Launderdale.

**Baronne de Launderdale :** Justement ! *Elle appelle* Barnabé! Tant pis, je me conduirai moi-même. De toute façon, on n'est jamais mieux servi que par sa moi-même!

**Miss Spulite**: Vous êtes sure ? ...Barnabé ne doit pas être bien loin...

**Baronne de Launderdale** : Qu'il y reste ! Qu'il y reste !!! Cessez de me contredire espèce de truie ou je fais un far aux pruneaux !

**Miss Spulite**: Non, je vous en prie! C'est promis je ne vous contredirai plus.

Baronne de Launderdale sort vers l'extérieur. Elle croise le Colonel Lorry.

**Colonel Lorry**: Oh milady, quel honneur de vous croiser!

S'apprête à lui faire le baise main.

Baronne de Launderdale: Ce n'est pas le moment vieux con! Gardez vos mains pour pisser! Et puis il faudrait penser à régulariser votre situation, la maison ne fait plus crédit. Vous ne payez pas, vous dégagez. Je ne dirige pas un centre social pour loqueteux mal baisés!

Colonel Lorry: Justement, je...

Baronne de Launderdale : Gardez votre rhétorique pour vos frères de misère...Miss Spulite vous donnera votre note, arriérés inclus. J'y vais. La compagnie des ratés a tendance à me donner des ballonnements, je perds la maîtrise de mes gaz. Vous m'inspirez une symphonie de pets, mon cher colonel!

**Colonel Lorry:** Oh oui insultez moi Milady, insultez-moi!

**Baronne de Launderdale**: Un peu de dignité Colonel. N'oubliez pas que votre père a servi pendant trente ans à l'Auberge des trois agneaux! Vous salissez l'histoire, Colonel!

**Colonel Lorry :** Oh oui, encore!

**Baronne de Launderdale** : Bon Gloria, n'oubliez pas : la maison ne fait plus crédit !

Miss Spulite: Bien, Miss Launderdale!

La Baronne de Launderdale sort.

Miss Spulite: 565 livres et 15 pence, Colonel!

**Colonel Lorry :** Vous dites ?

**Miss Spulite:** Je dis : 565 livres et 15 pence...Nous acceptons les chèques vacances et

les bon de la CAF mais nous ne rendons pas la monnaie.

Colonel Lorry: Ecoutez, je n'ai pas cette somme sur moi. Je ne m'encombre pas de mon portefeuille pour aller chasser. D'ailleurs, je dois vous avouer que je n'ai pensé qu'à vous pendant cette battue solitaire, chaque bruissement, chaque frétillement, chaque hululement m'entraînaient dans une rêverie incontrôlable.

**Miss Spulite:** Dès que vous aurez mis la main sur votre portefeuille, revenez me voir. Je serai en cuisine. Maintenant, si vous n'avez plus besoin de moi...

**Colonel Lorry**: Non, non ça ira, merci Miss Spulite.

Miss Spulite sort.

Colonel Lorry: Voilà...Il fallait bien que ce moment arrive: il n'est plus possible de sauver les apparences, le Colonel Lorry est ruiné et tout le monde le saura bientôt! Non, je ne peux accepter cela, c'est trop cruel! Plutôt mourir que de me retrouver à la rue comme un vulgaire vagabond des hautes collines du grand ouest! A moins que...Il y a une solution: le diamant de cette chère Miss Hirsch. Après tout, cette vieille sénile n'en a guère besoin. Il me suffit d'entrer dans sa chambre pendant son sommeil, de forcer son coffre et...Le jour du jugement dernier, Dieu me pardonnera: la fin

justifie les moyens. Comme je suis malin!

# Noir

## Acte 2 ou 3 (au choix)

#### Scène 1

Le lendemain matin au lever du jour. Entre Monsieur et Madame Choune.

**Madame Choune :** Oh n'en rajoute pas! Je t'en prie. Le sang dans la douche, c'est normal? Peut-être qu'ils nous serviront une cervelle décomposée pour le petit déjeuner?

**Monsieur Choune :** Oh ma chérie, relaxe-toi, nous sommes en vacances. C'est peut-être une souris ou une rate qui a eu ses doches, c'est la Nature après tout. On va leur en parler, ils vont venir nettoyer.

Madame Choune: Moi, quand j'ai mes choses, je mets une protection! Je ne souille pas les sanitaires! Tu fais ce que tu veux mais i je ne resterai pas une minute de plus dans cette chambre. Soit il nous change, soit je m'en vais! Elle tousse Et puis n'espère pas que je te suce quoi que ce soit parce qu'avec la bronchite que j'ai attrapée, j'ai assez à faire avec mes glaires! Quand je pense que nous avons mis les enfants en garde une semaine, j'ai abandonné mes propres enfants pour venir...

Barnabé est caché derrière un rideau. Voix d'outre-tombe.

**Voix de Barnabé :** Un problème miss Choune ?

**Madame Choune :** Qu'est-ce que tu dis ?

Monsieur Choune: Je n'ai rien dit.

**Madame Choune :** C'est bien ce qui me semblait ...

**Voix de Barnabé :** Un problème, Miss Choune ?

**Madame Choune :** Euh...Non...Tout va bien...

**Voix de Barnabé :** J'ai cru comprendre que vous vouliez nous quitter ?

**Madame Choune :** Oh non...Quitter cet endroit pour rien au monde!...

**Monsieur Choune :** Mais qui est là ?

**Voix de Barnabé :** L'esprit de Wellington, le nécrophile masochiste à l'index frétillant.

**Madame Choune:** Frétillant? Eh bien très heureux d'avoir fait votre connaissance. Nous allons devoir vous quitter, nous sommes attendus pour une réunion Tupperware.

**Monsieur Choune :** Mais qu'est-ce que tu racontes, chérie ?

**Madame Choune :** *en aparté* C'est terrible, mon mari ne semble pas comprendre mon sumeterfuge...Je suis bien dans l'embarras !

**Voix de Barnabé :** Mon âme est damnée, je suis condamné à errer pour des siècles et des siècles par les limbes du purgatoire. Je doule ! Je doule !

**Monsieur Choune :** Ne vous inquiétez pas, tout finira par s'arranger. Comme on dit : si la montagne ne vient pas à toi, va à la plage.

**Voix de Barnabé :** Oh !!!...Aidez-moi je vous en prie...Aidez-moi !!!

**Madame Choune :** Ecoute chéri, tu fais ce que tu veux mais moi, je ne peux plus. Dans trois secondes, c'est la syncope, un deux trois!

Elle s'évanouit

**Monsieur Choune :** Excusez-la...elle a toujours été très sensible.

**Voix de Barnabé :** Le temps presse...Les flammes de la damnation suprême me submergent. C'est terrible, ouille! Ouille!

Monsieur Choune : Ecoutez, mon beaufrère, le frère de madame, est dans les extincteurs. Vous me laissez lui téléphoner, je suis sûr qu'il vous donnera un tuyau. Tenez, moi l'année dernière quand ma chaudière a pris feu, il m'a...

Baron de Launderdale entre en tenue de cricket. Il tousse pour se faire remarquer.

**Monsieur Choune :** Enfin, vous vous décidez à vous montrer...

**Baron de Launderdale:** Me montrer ? Nous avions rendez-vous ?

**Monsieur Choune :** Non on ne peut pas dire ça...Alors et ces brûlures ?

**Baron de Launderdale :** Ces brûlures ? *en aparté* Il s'agit certainement d'un quiproquo comme au théâtre.

Barnabé apparaît.

**Barnabé :** Milord, veut-il que je le débarrasse

Baron de Launderdale : Avec plaisir...

**Barnabé :** Je vais faire couler le bain de monsieur...

**Baron de Launderdale :** N'oubliez pas mes petits canards, cette fois-ci.

Barnabé: Bien monsieur.

Barnabé sort.

**Baron de Launderdale :** *Il cloche et apercevant Miss Choune* Mais c'est quoi ça ?

**Monsieur Choune :** Une femme, ma femme d'ailleurs. Elle est très sensible. Ça été un choc pour elle de vous entendre. On ne croise pas souvent de nécrophile par chez nous.

Miss Spulite entre.

Miss Spulite: Milord a sonné.

**Baron de Launderdale :** Oui, ma limonade Gloria. Puis-je vous offrir quelque chose?

**Monsieur Choune :** Non, juste une limonade avec un doigt de sirop d'orgeat.

**Miss Spulite:** Du sirop d'orgeat très bien. Milord, puis-je vous entretenir d'une affaire confidentielle?

**Baron de Launderdale** : Mais bien sûr...Je vous écoute.

**Miss Spulite :** C'est que...regardant Monsieur Choune

Monsieur Choune: Si je dérange, je peux...

**Baron de Launderdale** : Que nenni, Gloria. Je n'ai pas de secret pour monsieur. Il est comme un frère pour moi.

**Miss Spulite:** Très bien. Un valet de la Duchesse d'Harlow a laissé ce pli pour vous.

**Baron de Launderdale :** Une lettre ? Une lettre de ma...Oh cette odeur ! Ces effluves ! Oh, j'érecte, je poulmique ! Merci, Gloria, vous pouvez disposer.

Miss Spulite fait mine de sortir.

**Miss Spulite** *en aparté* Je fais mine de sortir pour pouvoir observer la réaction du Baron à découvert. C'est un stratagème. Je suis une exagent de la CIA.

Baron de Launderdale : Je ressens comme un mauvais présage. Pourquoi m'écrit-elle ? Il y a encore quelques heures, nous nous enlacions comme deux arthropodes socialistes. Se serait-elle blessée en coupant du saucisson sec avec sa nouvelle trancheuse électrique ? Je ne sais que penser et ce simple feuillet me cause de fâcheux tracas.

**Monsieur Choune :** Il suffirait de l'ouvrir et de la lire.

Baron de Launderdale : Vous avez raison,

ne pas reculer mais toujours affronter! Oh mais il y a un mot à l'intérieur.

**Monsieur Choune:** C'est assez fréquent dans une lettre.

**Baron de Launderdale :** Ma main tremble, je transpire...Ecoutez, je suis souvent aveugle à cette heure-ci, cela ne vous dérangerait-il pas de me la lire?

**Monsieur Choune :** Absolument pas. « Mon insatiable rongeur... »

Baron de Launderdale: C'est moi.

**Monsieur Choune :** « Ce matin, après ton départ, je me suis retrouvée seule sur mon grand lit tâché...Je me suis rendu compte qu'il y a trois choses que j'aime sur terre...

Baron de Launderdale : Trois ?

**Monsieur Choune :** « Oui, trois. Je t'aime, mon amour des Bermudes. Je t'aime comme la plume qui aime le vent. Je t'aime comme...

**Baron de Launderdale :** Et tu m'annonces ça comme ça ?

Monsieur Choune: Comment?

Baron de Launderdale: Tu m'aimes donc?

**Monsieur Choune :** Attendez, il y a un malentendu. C'est la lettre qui dit « je t'aime », ce n'est pas...

**Baron de Launderdale :** J'attends ce moment depuis notre première rencontre.

**Monsieur Choune :** Ecoutez je vous répète que je ne fais que lire ce que...

**Baron de Launderdale :** Sache que j'ai fait épiler mon anus rien que pour toi.

**Monsieur Choune :** C'est gentil de votre part mais...

**Baron de Launderdale :** Appelle-moi braquemard, ma petite pine.

**Madame Choune :** Ma petite pine ! Bravo !!! Bravo ! J'applaudis avec les trois mains. Je m'évanouie trente secondes et hop hop hop! C'est la fête à Sodome !

**Monsieur Choune :** Chéri, tu te *méprendre...* Monsieur plaisantait.

Baron de Launderdale : Absolument pas.

Madame Choune: Voilà, c'est dit!

**Baron de Launderdale :** Laissez-moi vous expliquer, petite gourgandine!

**Madame Choune :** Vous allez la lâcher la petite gourgandine parce qu'elle va finir par vous exploser les burnes! *Prenant la lettre des mains de son mari*. Et c'est quoi cette lettre? « Mon insatiable rongeur... Je t'aime...Je t'aime comme...Mais...

#### Baron de Launderdale : Mais ?

**Madame Choune :** « Mais tu dois savoir que j'en aime un autre, plein d'autres, toute une équipe de rugby et même l'entraîneur. »

**Baron de Launderdale :** Qu'est-ce que vous racontez ?

Madame Choune: Je ne fais que lire!

Baron de Launderdale: prenant la lettre «En réalité, je ne t'aime pas et ne t'ai jamais aimé. Franchement comment aurais-je pu aimer un homme comme toi? Tu es laid, tu pues vraiment beaucoup, tu es très con et en plus tu es sans intérêt au lit. Pendant que tu me fais l'amour, je tricote des écharpes .De plus, ce n'est pas bien de tromper sa femme, surtout une femme aussi exceptionnelle que la tienne. J'ai cru voir une fenêtre dans ta chambre, si tu l'ouvres, tu verras un grand vide, tu n'as qu'à sauter. Mais avant, n'oublie pas de rédiger ton testament et de rendre ta femme unique bénéficiaire de tes richesses, elle le mérite. Pour toi, elle a abandonné une prometteuse carrière de

coiffeuse, tu lui dois bien ça. Signé ta gorge profonde ou plutôt ta gorge trop profonde pour un type comme toi. » Oh ce n'est pas possible! ...Ce n'est pas possible! Elle n'a pas pu me faire ça! Me faire ça à moi!

**Madame Choune :** Je n'y comprends rien! C'est toi la gorge profonde?

**Monsieur Choune :** Mais non ma roussette, c'est la maîtresse de monsieur.

**Baron de Launderdale :** La plus belle des femmes, une étoile...Dans le ciel, je ne vois qu'elle.

Miss Spulite entre.

**Miss Spulite:** Les limonades avec ou sans glaçons?

Monsieur Choune : Moi, avec.

**Miss Spulite:** Et my lord?

Il reste silencieux, le regard perdu.

**Monsieur Choune :** Le pauvre vient d'apprendre une bien fâcheuse nouvelle. Vous devriez plutôt lui servir un petit remontant. Vous n'avez pas un bon Cognac ou de l'Armagnac?

Baron de Launderdale: Non, un Launderdale doit affronter la tempête sans baisser la tête. Miss Spulite, je me retire dans mes appartements, que l'on ne me dérange sous aucun prétexte. J'ai aimé, elle m'a trahi, je dois châtier!

Barnabé: Le bain de monsieur est prêt.

**Baron de Launderdale :** Plus jamais, je ne prendrai de bain. Plus jamais.

Il sort.

**Monsieur Choune :** Il fait peine à voir le pauvre homme.

**Miss Spulite:** Barnabé, vous voudrez bien ,s'il vous plait, me consacrer un instant. Je dois vous tenir informer des dernières instructions concernant la réception de demain.

**Barnabé :** Mais bien sûr Miss Spulite, je vous suis.

Miss Spulite: Excusez-nous.

Ils sortent.

**Monsieur Choune :** Bon chéri, nous devons nous changer les idées. Nous avons juste le temps de rejoindre le petit village de Walle-Walle.

**Madame Choune :** Et tu comptes le rejoindre comment ce village ?

**Monsieur Choune :** A pied. Il y a à peine 3 kilomètres d'après le dépliant et écoute : « Au détour de la place Victoria, vous découvrirez la plus ancienne potence d'Ecosse, dressée en 1465... »

**Madame Choune :** Courir un marathon pour aller voir une potence, quelle bonne idée!

**Monsieur Choune :** Je n'aime pas dire du mal de Mme Ducret mais tu es franchement négative. Je connais bien des gens qui seraient très heureux de passer une journée à Wale Wale!

Madame Choune: Ah oui? Qui donc?

Une femme sera entrée.

La femme : Moi.

La femme ressort.

**Monsieur Choune :** Tu vois ! Il n'y a que toi pour faire la fine bouche !

A l'insu de Monsieur Choune, un fantôme entre et s'installe sur le canapé. Mme Choune reste sans voix. **Monsieur Choune :** Inutile de me regarder comme ça. J'en ai assez de supporter tes jérémiades du matin au soir.

Madame Choune: Un fan...fan...to......

**Monsieur Choune :** Qu'est-ce que tu racontes ?

Madame Choune: Un fanto...

Elle s'évanouit.

**Monsieur Choune :** Encore ! Mince alors ! Tu ne sais faire que ça, ma *ripette* ! Ne bouge pas, je vais te chercher un verre d'eau. *Apercevant le fantôme* Pardon monsieur, vous pouvez veiller sur elle ?

Le Fantôme : Mais bien sûr.

Monsieur Choune: Merci.

Il sort. Madame Choune se met à délirer.

**Madame Choune :** Oh non pas la culotte...pas la culotte...*Elle se réveille*...Où suisje ? Félix ! Félix !! ...Il m'a encore abandonné...

Le Fantôme: Ouh...Ouh...Ouh...

Le fantôme se déplace sur scène mais chute en se prenant les pieds dans son drap. Il quitte la scène.

## Madame Choune: Félix!!!

Monsieur Choune entre vivement accompagné de Miss Spulite.

**Monsieur Choune :** Du calme, ma chérie, j'étais juste allé te chercher un verre d'eau. Tu t'étais encore évanouie...

**Madame Choune :** Devine ce qui vient de passer sous mes yeux ?

**Monsieur Choune :** Je ne sais pas...

Madame Choune: Un fantôme.

Monsieur Choune: Oh chérie...

**Madame Choune :** Mais je t'assure! Il bougeait, il a fait houhou. Et, il est tombé là devant moi puis il a disparu.

Miss Spulite: Un problème?

**Monsieur Choune :** Non, ma femme est un petit secoué : le changement d'air, le décalage horaire...

**Madame Choune :** Absolument pas! Je ne suis pas secouée : il y avait un fantôme!

Miss Spulite: Mais enfin, vous n'êtes pas ve-

nue en Ecosse pour voir des saucisses de Strasbourg ?

Monsieur Choune: Vous voulez dire que...

**Miss Spulite:** Je ne dis qu'une chose : vous êtes en Ecosse, patrie des esprits, du surnaturel et du pâté Hénaf.

**Madame Choune :** Chéri, je t'attends ici. Tu montes faire nos valises. Pendant ce temps, madame va nous appeler un taxi, elle est gentille.

**Miss Spulite:** On annonce une terrible tempête pour cette nuit, aucun véhicule ne s'aventurera jusqu'ici.

Madame Choune: Eh bien, nous marcherons ou nous construirons un radeau. Oui voilà un radeau! Qu'est-ce que tu attends, les valises ne vont pas se faire toutes seules?! Laisse, après tout, je vais m'en occuper, ce sera plus rapide.

Elle sort.

Miss Spulite: Je prépare donc votre note?

**Monsieur Choune :** Non, c'est juste un saut d'humeur...Je vais la ramener à la raison.

**Miss Spulite :** Faites ce que vous voulez, je m'en contrefous.

Monsieur Choune: Merci encore

Il sort . Entre Sally.

**Sally :** Miss Spulite, j'ai préparé tous les couverts pour demain, les nappes sont amidonnées et repassées. Je finirai les cristaux demain.

**Miss Spulite:** Où allez-vous?

**Sally:** Nous sommes vendredi, je termine mon service à 17 heures.

Miss Spulite: Quelqu'un vous attend?

**Sally:** Euh...Non...Enfin, peut-être.

**Miss Spulite:** Votre frère, je suppose.

**Sally:** Ah ça impossible, je n'ai pas de frère.

Miss Spulite: Ah oui? ... Et le nain?

**Sally :** *en aparté* Mince, j'avais oublié cette histoire. Faisons bonne figure *haut* Ah oui, suis-je bête ? Je n'ai pas encore l'habitude...

**Miss Spulite:** Peu importe. Je n'ai pas pu vous prévenir plus tôt mais avec la réception de demain, tout le personnel est réquisitionné pour la soirée.

**Sally:** Mais ce n'est pas possible.

**Miss Spulite:** C'est regrettable mais c'est comme ça.

**Sally :** Mais ...Ecoutez, ma mère est mourante, elle s'est faite écrasée par un camion et ensuite un chien enragé l'a mordue pendant qu'un badaud lui volait son pace de maker. Elle a besoin de mon sang et peut être vont-ils lui greffer un de mes seins!

**Miss Spulite:** Votre frère s'occupera d'elle, il a l'air si...si prévenant.

**Sally:** Mais non impossible, ses seins ne sont pas compatibles et...

Miss Spulite: Ecoutez, Miss Biwif, que les choses soient claires entre nous, je n'ai pas l'habitude de prendre des photos pour des prunelles! Il faudra bien que vous l'acceptiez. Votre mère est mourante, c'est regrettable mais vous devez assumer vos responsabilités. Sur ce, vous m'excuserez mais j'ai beaucoup à faire. Dès que vous vous serez changée ,vous me rejoindrez au fumoir : nous devons faire briller les cuivres.

Sally: Entendu.

Miss Spulite sort.

**Sally :** Je la déteste ! Je la hais cette bonne femme !!! Si seulement je pouvais la liquider

une fois pour toute, cette conne!

Elle décroche son téléphone. Parle bas.

Allô! Bonsoir madame, vous pouvez me passer votre mari? ...Il n'est pas là...Il est déjà parti? Bon vous pourrez lui laisser un message de ma part...Voilà, on avait rendez-vous ce soir à l'entrée de la forêt. J'ai un empêchement alors quand il rentrera, vous lui direz que ma cheffe n'a pas voulu me laisser partir. Cette nuit, je laisserai ma porte ouverte; il comprendra. Merci, c'est gentil Au dehors, coup de frein d'une voiture Allez, à plus tard...Elle raccroche La voiture de madame, n'ayons l'air de rien.

Entre la Baronne de Launderdale.

**Baronne de Launderdale :** Sale porte de merde! Je me suis cassé un lobe! Vous, ne restez pas comme ça , venez m'aider!

Sally: Oui, madame.

**Baronne de Launderdale :** J'ai acheté quelques babioles pour demain. Rien n'est trop beau pour mon mari...*en aparté* C'est un mensonge, bien sûr.

Sally: C'est très joli.

Baronne de Launderdale : Fermez-la! Je suis exténuée alors ne venez pas me fouinter avec vos pensées de gueuse! Portez les paquets en cuisine et dites au cuisinier de les mettre au frais.

Sally: Bien madame...

**Baronne de Launderdale :** Vous avez aperçu Miss Spulite?

**Sally :** Elle me quitte à l'instant. Elle s'est dirigée vers le fumoir.

Baronne de Launderdale : Quelle pute ! Trouvez-la et dites-lui de me rejoindre immédiatement ! Et puis portez moi un petit verre de vodka.

Sally: Bien, madame.

Elle sort.

Baronne de Launderdale : Peut-être qu'à l'heure qu'il est, il s'est déjà pendu au plafond de sa chambre. Quand on me l'annoncera, je ferai mine de verser quelques larmes pour sauver les apparences et puis après je revends tout ça et à moi les îles Féroé!

Entre Gloria

Miss Spulite: Madame m'a faite appeler?

Baronne de Launderdale : Deux heures que je vous attends !

Miss Spulite: Désolé, madame, je préparais...

**Baronne de Launderdale :** Oh fermez-la ! Qui vous a demandé de parler ? Alors ?

Miss Spulite: Alors?

**Baronne de Launderdale :** La lettre ? Il a pleuré ? Il a hurlé ?

**Miss Spulite:** Il s'est retiré dans ses appartements. Le visage fermé et la bouche lippue.

Baronne de Launderdale: Je suis vraiment géniale. The spirit of the Sublim space tentation! Il souffre et demain s'il est encore de ce monde lorsqu'il soufflera ses bougies, ce sera l'apothéose! Oh Gloria, je suis fière de vous! Plus une minute à perdre. Ce soir, je ne dînerai pas ici, vous lui direz que je suis souffrante et que je n'ai pas la force de quitter le lit.

Miss Spulite: Bien, madame.

**Sally:** La Vodka de madame.

Baronne de Launderdale sort de scène sans l'entendre.

**Miss Spulite:** Voyons, Miss Biwif, vous savez bien que Miss Launderdale ne boit jamais d'alcool.

**Sally :** C'est elle qui me l'a demandée.

**Miss Spulite:** Vous aurez mal compris. Estimez-vous heureuse qu'elle ne vous ait pas entendu.

Sally: Pourtant, je vous assure que...

**Miss Spulite:** N'insistez pas! Nous avons fort à faire alors armez-vous d'un chiffon et rejoignez-moi pas au fumoir, Paris ne s'est pas fait au mois d'août. Assez perdu de temps! Allez donc chercher la brosse à cuivre!

Sally: Bien, madame.

**Miss Spulite :** Miss Biwif, en participant à un jeu concours, j'ai gagné un voyage pour deux à Roubaix...J'ai pensé que vous pourriez m'accompagner...

Sally: Moi?

**Miss Spulite:** Oui, ce serait pour nous deux une parfaite occasion d'approfondir notre relation professionnelle et puis de partager quelques agréables moments.

Sally: C'est gentil mais...

**Miss Spulite :** Reconnaissez-le, avec tout le travail que nous avons, nous n'avons jamais le temps d'échanger, de communier... Regardez,

cela fait trois ans que vous officiez et nous n'avons jamais pris une douche ensemble ou un thé.

**Sally:** Ah oui, c'est vrai...Bon je vais chercher la brosse.

Miss Spulite: Vous y réfléchirez?

Sally: Oui j'y réfléchirai, promis.

Elle sort.

**Miss Spulite:** Oh...Un weekend à Roubaix, sous la douche rien que toutes les deux...Oh que ça m'orgasme!

## Scène 2

Le lendemain soir. Anniversaire du Baron de Launderdale. Les convives sont installés face à une scène improvisée sur laquelle Miss Hirsch achève d'interpréter lamentablement un air d'opéra. Tous les invités applaudissent.

**Baronne de Launderdale :** Oh vraiment Miss Hirsch, quel talent ! J'en suis encore toute frissonnante. Ce Fa de clôture d'une netteté à rendre eunuque une tarentule. Alors, Miss Spulite que fait mon mari ? Nous avons faim, n'estce pas ?

**Tous :** *mécaniquement* Oh oui! Nous avons faim!

**Miss Spulite :** Miss Biwif est partie à l'instant le chercher.

Barnabé annonce l'arrivée de la Duchesse d'Harlow.

Barnabé: Madame la duchesse d'Harlow!

**Baronne de Launderdale :** Ah très chère...Nous étions inquiets, n'est-ce pas ?

**Tous**: Oh oui! Nous étions inquiets.

La Duchesse: Désolée, impossible de remettre la main sur ma scie circulaire...J'ai dû retourner toute la maison avant de me souvenir que je l'avais prêtée à un vieil ami.

**Baronne de Launderdale :** Mais vous êtes resplendissante malgré toutes vos nouvelles rides.

La Duchesse : N'est-ce pas...

**Baronne de Launderdale :** Je ne vous présente pas le comte de Lexter et son épouse.

**La Duchesse :** Et moi qui vous croyez mort et enterré, cher comte ?

**Le Comte :** J'ai bien failli mais l'amour m'a ressuscité. Je vous présente Irina, ma dernière épouse. Chérie la Duchesse d'Harlow, une des splendeurs de notre contrée.

**Irina :** Je peux faire la photo?

**La Duchesse :** Mais bien sûr...Ah mais c'est cette fameuse Miss Wooridge que je vois là.

**Miss Wooridge :** Je ne me lasserai jamais de voir vieillir mon frère.

**La Duchesse :** Il porte si bien les années, lui ...Mais d'ailleurs, où est-il ?

**Baronne de Launderdale :** Nous l'attendons...Le pauvre a passé une mauvaise nuit.

**La Duchesse :** Moi aussi...Quelle coïncidence n'est-ce pas ?

**Tous :** Oh oui! Quelle coïncidence!

**Baronne de Launderdale :** En effet. On me fait dire qu'il ne devrait plus tarder.

La Duchesse : Mais qui sont ces deux étranges phénomènes de Foire ?

Baronne de Launderdale : Monsieur et Madame...

**Monsieur Choune :** Choune...C'est un honneur pour nous de...

**La Duchesse :** C'est votre épouse, votre mère ou les deux ?

**Madame Choune :** Son épouse...Ça vous pose un problème ?

**La Duchesse :** Non, que serait la beauté sans la laideur ? Ah Colonel Lorry ! Toujours fidèle au poste ?

**Le Colonel** : Jamais, je ne manquerai une occasion de baiser la main d'une incarnation vivante de la...

La Duchesse: Que c'est ronflant! Quel ennui! Sachez, mon Colonel, que les femmes ont une oreille entre les jambes qui n'entend pas ces mots là et puis cessez de vous gratter le cul quand je vous parle!

Sally crie des coulisses. Silence

Miss Spulite: Sally!!!

Miss Spulite quitte vivement la scène.

**La Duchesse :** Un peu d'agitation...Tout ce que j'aime.

Madame Choune: Excusez-moi.

Elle s'effondre.

Miss Spulite revient tenant dans ses bras Sally très secouée.

**Baronne de Launderdale :** Mais enfin que se passe-t-il ?

**Miss Spulite:** C'est affreux. Monsieur... Monsieur...

**Baronne de Launderdale :** Miss Spulite, finissez vos phrases ou alors taisez-vous!

**Miss Spulite:** Monsieur est mort, madame.

La Duchesse: Mort?

Baronne de Launderdale : en aparté Son stratamège a opéré.

**Miss Spulite:** Aucun doute. Il baigne dans une mare de sang, une hache enfoncée dans le crâne.

Baronne de Launderdale : Oh quel malheur ! Il s'est encore suicidé, *émotion feinte* Je suis vraiment effondrée, au bord de la catalepsie, pour moi l'avenir s'est drapé de noir ! Oh méchant malheur ! Il me faut voir l'insupportable !

Le Colonel Lorry: Laissez-moi vous accom-

pagner.

**Monsieur Choune :** Non, personne ne bouge, personne ne quitte cette pièce. Il ne faut pas polluer la scène d'un meurtre!

Tous: Un meurtre?

**Monsieur Choune :** Ne jouez pas les étonnés ! Vous avez lu la pièce comme moi.

**Baronne de Launderdale :** Mais de quel droit me donnez-vous des ordres, Monsieur ?

**Monsieur Choune :** Lieutenant Choune. Tant que la police locale n'aura pas pris en main cette affaire, je suis la seule personne assermentée sur ces lieux . A partir de cet instant, vous me devez tous respect et obéissance !

**Baronne de Launderdale :** Gardez vos sornettes pour vos copains de l'amicale de philatélie! Je suis ici chez moi et ce n'est pas un petit flic bedonnant qui va...

Monsieur Choune lui met une grande gifle.

Monsieur Choune: Désolé mais je n'avais pas le choix. Barnabé, je vous nomme adjoint temporaire et je vous demande de surveiller toutes ces personnes pendant que je me rends sur la scène de crime. Miss Spulite, prévenez immédiatement la police. Immédiatement!

**Miss Wooridge:** Puis-je vous accompagner amiral?

**Monsieur Choune :** Lieutenant...Je ne préfère pas.

Miss Wooridge: Mais c'est mon frère!

**Monsieur Choune:** Oui mais ce n'est pas le mien. Barnabé, je compte sur vous.

Il sort.

**Baronne de Launderdale :** Ce roquet ne paie rien pour attendre...J'ai le bras long, il va regretter de m'avoir...

Miss Spulite: Le téléphone est coupé!

Le colonel : Essayons les portables !

**Baronne de Launderdale :** Pas une borne aux alentours, on ne capte pas ici.

**Miss Spulite:** Mais alors comment prévenir la police ?

**Tous:** Mais oui, comment?

La duchesse : troublée La police ? Mais pour quoi faire ? Le Baron de Launderdale va descendre d'une minute à l'autre...

**Baronne de Launderdale :** Ça m'étonnerait. Elle délire la duduche ! Miss Spulite, prenez une voiture et filez au village.

Miss Spulite: Mais je ne sais pas conduire!

**Baronne de Launderdale :** Quelle conne vous faites ! Prenez un vélo, ou je ne sais pas moi, une barque...Barnabé, allez-y, vous !

**Barnabé :** Impossible, vous avez entendu l'inspecteur.

Monsieur Choune apparaît.

Monsieur Choune: Lieutenant!

Il disparaît.

**Barnabé :** Oui pardon, le lieutenant. Il m'a demandé de veiller sur vous...enfin de vous surveiller.

**Miss Spulite:** Bon, je vais y aller.

Entre Baron de Launderdale par la porte d'entrée. Stupéfaction.

Baron de Launderdale : Oh mes amis...Je suis désolé...

La duchesse: Hugues!

Baronne de Launderdale : Mais qu'est-ce

que tu fais là, toi?

**Baron de Launderdale :** J'ai un peu de retard...

**Baronne de Launderdale :** Miss Spulite, qu'est-ce que c'est que cette...?

**Miss Spulite:** Oh mais je vous assure Madame, my lord était dans sa chambre, par terre...

Baron de Launderdale: Par terre? Mais pas du tout! Je reviens du cimetière, j'avais besoin de me changer les idées, de...J'ai, en effet, appris une mauvaise nouvelle ce matin, n'est-ce pas ma très chère Duchesse? Alors, j'ai voulu me recueillir quelques instants sur la tombe de maman. Elle a toujours été pour moi de bon conseil et sur le chemin du retour, le klaxon est tombé en panne, obligé de le réparer dans l'obscurité.

La duchesse: Peu importe. Tu es là maintenant. Nous avons craint le pire, n'est-ce pas?

**Tous:** Oh oui! Nous avons craint le pire!

**Baron de Launderdale :** Etonné de voir que vous vous souciiez à ce point de mon sort, chère duchesse. Je ne suis pourtant pas un rugbyman.

La duchesse: Un rugbyman?

**Baronne de Launderdale** à part Quelle froideur! Tout se passe pour le mieux.

**Baron de Launderdale :** Ecoutez assez perdu de temps, je monte rapidement me changer et je suis à vous pour toute la soirée.

**Barnabé :** Stop ! Nul ne peut quitter cette pièce, ordre du lieutenant. Ne m'obligez pas à recourir à la torture !

**Baron de Launderdale :** Du lieutenant ? Mais pourquoi ?

Baronne de Launderdale: Oui, très cher, il y a quelques minutes Sally a découvert ton corps gisant dans son propre sang étendu sur le tapis de ta chambre, le crâne fracassé...Tu as été assassiné et Monsieur Choune, policier en vacances, a pris en main l'enquête.

**Baron de Launderdale :** Mais on ne m'a pas assassiné, vous pouvez me croire.

**Le Comte :** Peut-être qu'il s'agit d'un autre homme ...

Entre Monsieur Choune

**Monsieur Choune :** Effectivement, très bonne *dédouction* mon cher comte, il ne s'agit pas de Lord Launderdale, les apparences sont

parfois trompeuses mais d'un certain William Paltrow d'après les papiers que j'ai trouvés sur lui.

**Baronne de Launderdale :** William Paltrow ? Mais qui c'est celui-là ?

**Mme Hirsch:** J'ai connu autrefois un baryton appelé Angelo Berusi mais jamais un William Paltrow. C'est cet Angelo qui m'avait accompagné à Venise, d'ailleurs il doit me rester une photo ...Le pauvre s'est noyé en faisant son jogging quotidien, je n'ai plus jamais chanté aussi bien.

Baronne de Launderdale : Bon il serait peut-être temps de ranger Miss Hirsch. Il est tard, elle débloque dur.

**Monsieur Choune :** Non qu'elle reste, on ne peut se passer d'aucun témoignage dans ce genre d'enquête. L'un ou l'une d'entre vous, aurait-il déjà entendu ce nom : William Paltrow ?

Tous se regardent avec tension.

**Barnabé :** *s'agenouillant* Caporal, je vous promets que je ne l'ai pas tué. C'était comme un frère pour moi.

**Monsieur Choune :** Relevez-vous...Personne ne vous accuse...Vous le connaissiez donc ?

Barnabé: Oui.

**Monsieur Choune :** Miss Spulite, portez donc un remontant à ce pauvre homme.

Miss Spulite lui apporte une coupe de champagne. Il boit.

**Barnabé :** Merci...Eh bien major, je vais tout vous expliquer...

Il est pris soudainement de soubresauts.

**Monsieur Choune :** Mais ?

Baronne de Launderdale : Barnabé un peu de tenue, voyons !

**Monsieur Choune :** Vous ne voyez pas que cet homme souffre atrocement ! Un médecin ! Faites venir un médecin !

Miss Spulite : Impossible de téléphoner...

**Baron de Launderdale :** Et avec cette neige, les routes sont impraticables.

**Miss Wooridge:** Reculez, j'ai quelques notions de secourisme.

**Miss Hirsch :** Je ne sais pas si ma secrétaire a pensé à me réserver une place à bords de l'Orient Express, je dois...

**Baronne de Launderdale :** Oh mais fermezla, vous!

**Miss Wooridge:** Il est mort.

Irina: Il être si mignon.

**Monsieur Choune :** goûte le verre de champagne Je m'en doutais...Cyanure...On n'a pas voulu le laisser parler. Cet homme en savait trop!

**Miss Spulite :** Ne me regardez pas comme ça ! Je ne savais pas qu'il y avait...

**Monsieur Choune :** Je vous crois, Miss Spulite. Lorsque vous avez pris la coupe sur la table, il y avait quatre personnes autour de vous : le colonel, la duchesse d'Harlow, le comte et sa compagne. Ils pouvaient à loisir glisser à votre insu une dose de poison dans le verre.

**Le colonel :** Lieutenant, je ne peux tolérer de pareilles *instinuations* !!!

Les trois autres : Nous non plus !

**Miss Wooridge :** *Instinuations* ? ...On dit insinuation pas *instinuation*.

**Monsieur Choune :** Tout dépend si l'on insinue ou si l'on *instinue*. Ensuite, Miss Spulite a

dû rejoindre le pauvre Barnabé. Ce faisant elle a croisé Lord Launderdale, notre hôtesse et mon épouse qui gît sur le sol. Eux aussi pouvaient profiter de l'occasion pour empoisonner le pétillant breuvage. Il ne reste que cette douce Miss Biwif, trop à l'écart vous en conviendrez... Mais n'oubliez pas que c'est cette même Miss Biwif qui avait quelques minutes plus tôt verser le champagne dans cette coupe, elle aurait donc pu agir avec préméditation! Vous êtes donc tous suspects, mes amis!

## Baronne de Launderdale : Et vous ?

**Monsieur Choune :** J'ai un alibi en béton, je me grattais les couilles au moment où Miss Spulite est passée à mes côtés , n'est-ce pas Miss Wooridge ?

**Miss Wooridge :** En effet, je peux en témoigner. Le lieutenant se grattait bien les parties , je lui ai d'ailleurs proposé de l'aide, aide qu'il a refusé.

**Monsieur Choune :** J'espère que vous ne douterez pas de l'honnêteté d'un fonctionnaire de police dont les états de service sont tout simplement épatants.

**Baronne de Launderdale :** Bon écoutez, si quelqu'un parmi vous a tué ce sous-groom qu'il se dénonce, on ne va pas y passer la nuit.

Monsieur Choune : Il reste une possibilité, :

l'homme se sera administré lui-même le poison.

**Tous :** Oui c'est lui ! C'est lui ! *chanté* Il est des nôtres, il a bu son verre comme tous les autres.

**Monsieur Choune :** Désolé de vous décevoir, mais cela est n'est guère possible.

Tous: Ah!

**Monsieur Choune :** Comme vous le voyez, il porte des moufles. Jamais il n'aurait pu négocier un geste d'une telle précision. J'écarte l'éventualité d'un suicide. Asseyez-vous car la nuit risque d'être fort longue.

**Baronne de Launderdale :** Sans moi. Demain, j'ai une compétition de pétanque à 9 heures, je dois être dans une forme olympique.

Monsieur Choune: Désolé, Miss Launderdale, vous êtes tous en garde à vue, tous! il sort une arme de sa poche Ne m'obligez pas à tirer. Je vous demande de vider vos poches sur cette table. Vous pouvez bien entendu prévenir vos avocats si vous le souhaitez.

**Baron de Launderdale :** Et comment ? Toutes les lignes sont coupées.

Le comte : Ecoutez lieutenant, je souffre de diabète et je dois absolument recevoir les trai-

tements adéquats. Ces traitements sont chez moi alors je me permets de vous demander la permission de rentrer le temps de m'injecter un peu d'insuline.

**Monsieur Choune :** Il fallait prévoir, anticiper, cher conte. De plus, ce n'est pas vraiment pas le moment de parler diabète, un peu de compassion.

**Madame Choune :** se réveillant Félix ! Félix !

Monsieur Choune: Je suis là, ma serviette.

**Madame Choune :** C'est terrible...J'ai rêvé qu'on avait trucidé un homme à coup de hache...

**Monsieur Choune :** Tu n'as pas rêvé, ma croupette. Depuis, un autre homme a été empoisonné.

Madame Choune: Avec une hache?

**Monsieur Choune :** Non, un poison mortel qui tue ceux qui le *buvons*.

Madame Choune: Ah oui? Elle s'évanouit.

**Baronne de Launderdale :** Elle n'est bonne qu'à ça, cette pétruse !

**Monsieur Choune :** Oh non ! Elle lape comme personne l'extrémité de mon gland. Mais laissons-là ce *mouchmitre*. Récapitulons : nous avons deux cadavres réduits au silence par la même personne ou les mêmes personnes. On ne peut écarter la thèse d'un crime organisé voire d'une milice terroriste. Ce qui est sûr c'est que le ou les coupables sont dans cette pièce.

Tous crient d'effroi, très artificiellement.

**Monsieur Choune**: Du calme...Du calme! Vous êtes sous ma protection, rien ne peut vous arriver. Le regretté Barnabé est décédé à 21 h 43 précises. Miss Wooridge, où étiez-vous à cette heure précisément?

**Baron de Launderdale :** Vous soupçonnez ma propre sœur Lieutenant ? Je vous rappelle qu'elle est quintuple championne du monde de dominos.

**Monsieur Choune :** Je ne soupçonne personne, je jauge, je *crumine* ! Répondez Miss Wooridge.

**Miss Wooridge** : J'étais là *Elle montre un endroit à un mètre d'elle*.

Monsieur Choune : Vous avez des témoins ?

**Miss Wooridge:** Oui , mon frère se tenait à mes côtés.

**Monsieur Choune :** Vous confirmez ?

**Baron de Launderdale :** Parfaitement, j'ai même été gêné par l'âcre odeur de transpiration qui exhale de son corps.

**Miss Launderdale :** C'est de famille chez les Launderdale, on sent de génération en génération. Une puanteur congénitale.

**Miss Wooridge :** à son frère Tu laisses ta femme salir les tiens ! Quel watrèche tu fais ! Ma chère belle-sœur, vous ne souhaiteriez pas que je m'épanche sur la funeste tare qui touche toutes les Faourty depuis le siège du salon.

**Monsieur Choune :** Je vous ordonne de parler Miss Wooridge. Le silence vous rendrait complice de l'indicible.

**Miss Wooridge :** Puisque vous l'ordonnez, je vais parler...

**Miss Launderdale :** Si tu parles, j'annule ton abonnement à Sophie Davant hebdo.

Tous: Oh!

Miss Wooridge: Je t'ai devancé, je l'ai résilié ce matin-même. Voyez-vous lieutenant, depuis l'excommunions de l'archevêque de Faourty en 1324, toutes les femelles Faourty sont frigides. Elles ne peuvent goûter au plaisir de la chair et mon frère n'a jamais rien reçu en échange de

tous les efforts consentis pour rallumer la flamme.

**Miss Launderdale :** Oh je te rassure, ton frère a trouvé l'hospitalité ailleurs ! N'est-ce pas, Duchesse ?

**La Duchesse :** Je ne vois pas de quoi vous voulez parler ?

**Miss Launderdale :** Non, évidemment. J'ai quelques clichés qui devraient vous *pouliner* la mémoire. Voyez par vous-même, lieutenant. Voyez comme la Duchesse se laisse pénétrer par mon époux.

**Monsieur Choune :** Je confirme. Bite au cul en vue.

Lord Launderdale: Lieutenant, vous avez été un homme autrefois, et on peut se comprendre. Ne me dites pas que vous n'avez jamais trompé la chose étalée par terre: c'est une simple aventure sans conséquence, que je regrette, d'ailleurs. La duchesse d'Harlow ne représente plus rien pour moi.

**La Duchesse :** Comment? Encore hier, tu me disais que rien ne pouvait séparer le koala et la *murgette*!

Baron de Launderdale : montrant une lettre Veux-tu que je lise devant ces parias les

mots assassins de cette lettre? Ta lettre!

**La Duchesse :** Ma lettre ? Mais je ne sais pas écrire, juste mon prénom et encore avec difficulté. Tu sais bien que je suis marxiste *leteministe*!

**Monsieur Choune :** Si ce n'est pas vous qui avez écrit cette lettre, qui ? Qui a fomenté cette coupable supercherie ?

**Baron de Launderdale :** Mais qui aurait eu intérêt à me...enfin à nous nuire ?

**Baronne de Launderdale :** C'est incompréhensible, lieutenant. Mon époux est l'incarnation du bien.

Apparaît Mike, armé d'un canif.

Mike: Moi, peut-être.

Sally: Mike!

**Mike :** Baissez votre arme Lieutenant, je ne voudrais pas faire un massacre Il *tend le canif qu'il tient à la main, M. Choune préfère baisser son arme.* 

Sally: Mais, Mike! Qu'est ce qui te prend?

**Mike :** Mike n'a jamais existé. Tu n'as été qu'un laisser-passer pour moi. D'ailleurs, pour te remercier, je vais te laisser partir.

**Monsieur Choune :** Impossible, elle est en garde à vue.

**Mike :** Elle n'y est plus. Je la libère. Maintenant, c'est moi la loi. Allez, poupée, du vent ! Mais attention, pas un mot à qui que ce soit. Ou même cachée aux confins du Larzac, je te retrouverai et je te grifferai!

**Le Colonel :** Ecoutez, si vous tenez vraiment à faire souffrir quelqu'un, moi, je ne suis pas contre.

Monsieur Choune: Reculez colonel! Ecoutez, jeune homme, si vous posez votre arme je vous promets que la justice sera clémente envers vous. Vous êtes jeune, vous avez obtenu avec mention un bac professionnel en métallurgie, l'avenir vous tend ses bras. Ne les laissez pas se refermer sur la rouille des barreaux d'une prison!

**Mike :** Qui vous parle de barreaux ? Et puis ma jeunesse...Pour un enfant, une jeunesse sans père, c'est comme une mousse au chocolat sans chocolat.

Baronne de Launderdale : Désolé mais dans ce cas, ce n'est pas une mousse au chocolat, c'est une mousse tout court.

Monsieur Choune : Il faut bien que ce soit

une mousse de quelque chose. Personne ne mange une mousse tout court.

**Le comte :** Une mousse au citron, pourquoi pas ?

Baronne de Launderdale : Donc ce n'est pas une mousse au chocolat.

**Mike :** Silence ! A l'école, tous mes copains avaient un père ! Moi je n'avais qu'une mère, si malheureuse qu'elle a sombré dans l'alcool avant de se pendre ! Par amour...

**Miss Wooridge :** Mais enfin, qu'avons-nous à voir avec ces fadaises ?

**Mike :** Mon père est là...Pour la première fois, face à moi.

**Baronne de Launderdale :** Mais je ne suis pas votre père ! Je n'ai jamais eu d'enfant, mes ovaires vous le diront.

**Mike :** Désolé, j'ai un léger strabisme comme maman...C'est lui dont je *le* parle.

Tous: Lui!

Le colonel : La baron de Launderdale ?

**Mike :** L'homme aux trois testicules. C'est le titre du roman que maman a passé sa vie à écrire : L'homme aux trois testicules, histoire

d'une trahison.

**Baron de Launderdale :** Mais enfin, la triboulose aigue est un mal fort répandu dans nos contrées. Vous n'allez pas croire ce galurion! Je ne suis pas le seul homme à souffrir d'une hyperboulose.

**Mike :** C'est vrai mais vous êtes le seul homme à porter sur la fesse droite la croix de Brifftok!

Baronne de Launderdale : La croix de Brifftok ? Il était si fier de me la montrer lors de notre premier pique-nique au bord du Mékong. Il m'avait murmuré à l'oreille : tu seras la seule à poser les lèvres sur ma croix. La seule ? Combien de trainées les ont posées depuis ?

Le comte vacille.

**Irina :** Je croire que le comte ne sent pas très bien!

Le comte: Mon insuline! Mon insuline!

**Monsieur Choune :** Cher comte, chaque chose en son temps ! Je vous en prie, colonel, poursuivez.

**Le colonel** : Que je poursuive...A vrai dire, je ne disais rien.

Monsieur Choune : Parfait ! Merci pour ce

témoignage, colonel.

**Miss Spulite :** A mon tour, je souhaiterais témoigner

Tous: Oh non!

Miss Spulite: Oh si et vous allez m'écouter!

Elle a pris l'arme du lieutenant.

**Monsieur Choune :** Il n'est pas chargé Miss Spulite.

**Miss Spulite :** Et alors ? Vous croyez que ça ne m'empêchera pas de tirer! Vous, lâchez votre canif.

Monsieur Choune: Faites ce qu'elle dit...

Mike lâche son canif.

Sally: Moi, je vous laisse...

**Miss Spulite:** Non, Miss Biwif. Non. Ne me laissez pas, je vous en prie. Sans vous, je n'aurai pas la force d'achever ma terrible mission. My terrible mission.

**Baronne de Launderdale :** Votre seule mission, Miss Spulite, c'est de veiller à la bonne tenue de cette pension...Et non pas à jouer les gangsters de bandit!

**Monsieur Choune :** Surveillez votre langage milady.

**Irina :** Oh! Mon amour ne plus respirer! Sa cœur battre plus!

**Monsieur Choune :** Mais vous allez vous taire à la fin! Vous voyez bien qu'il est mort. Pourquoi voulez-vous que son cœur batte? Miss Spulite, je vous en conjure, posez cette arme!

Miss Spulite: Jamais!

**Miss Wooridge :** Quelle est cette drôle d'odeur?

Le Colonel: Regardez, toute cette fumée!

**Miss Spulite:** Oh mince! Mince! Le gigot d'agneau...

Baronne de Launderdale : Le gigot !

**Lord Launderdale :** Oh non pas le gigot ! Pas mon gigot !

**Miss Spulite :** Ne vous inquiétez pas, je vais faire mon possible pour...Quelqu'un veut le pistolet ?

Tous: Moi.

**Monsieur Choune :** Donnez-moi cette arme Miss Spulite, c'est plus sûr.

Texte complet, contactez l'auteur terencetarpin@yahoo.fr